

Fenêtres sur le paysage Derrière Le Hublot

Revue de presse au
12 septembre 2023



CONTACT PRESSE

Dorothee Duplan, Camille Pierrepont
& Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil

01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

PLAN BEY

**DERRIÈRE
LE HUBLOT**
SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL
ART EN TERRITOIRE

JOURNALISTES PRÉSENTS

Presse quotidienne

DREYFUS Stéphane - La Croix

JAMOIS Brigitte - L'Humanité, Famille chrétienne, Roaditude, Femme actuelle, ...

MARTELLA Anabelle - Libération

REGNIER Isabelle - Le Monde

Presse hebdomadaire

BISCHOFF Ludovic - Les Échos Week-End

FAUVE Charlotte - Télérama

Presse long délai

TRETIACK Philippe - Beaux-Arts Magazine, le Journal du Dimanche

Presse audiovisuelle

BALLAND Frédéric - Arte

CANTU Frédérique - Arte

CHEPEAU Anne - France Info

DIFFUSIONS RADIO

France Info - Émission *Culture d'été* présentée par Anne Chepeau

Reportage avec interview de Fred Sancère, Abraham Poincheval et Julien Choppin, durée 02min05

Diffusion le 28 juillet 2022

https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/info-culture/des-oeuvres-dart-refuges-creees-par-des-artistes-ou-des-architectes-sur-le-chemin-de-saint-jacques-de-compostelle_5224501.html

France Inter - Émission *L'été comme jamais* présentée par Eva Roque

Interview de Fred Sancère, durée 02min02

Diffusion en direct le 26 juillet 2022 à 10h

https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/info-culture/des-oeuvres-dart-refuges-creees-par-des-artistes-ou-des-architectes-sur-le-chemin-de-saint-jacques-de-compostelle_5224501.html

France Culture - Émission *Affaires en cours* présentée par Marie Sorbier

Interview de Michel Vedrune, maire de Gréalou, durée 05min54

Diffusion en direct le 25 mars 2022

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaire-en-cours/installation-d-oeuvres-refuge-sur-les-chemins-de-compostelle-8993960>

France Culture - Émission *La Grande Table* présentée par Sébastien Thème

Interview d'Abraham Poincheval, durée 43min39

Diffusion le 17 août 2021

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-grande-table-d-ete/habiter-autrement-le-monde-avec-abraham-poincheval-et-philippe-simay-4502084>

France Culture - Émission *Par les temps qui courent* présentée par Céline du Chéné

Interview d'Abraham Poincheval, durée 42min | 2

Diffusion le 21 juin 2021

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/par-les-temps-qui-courent/abraham-poincheval-le-tableau-est-une-matiere-toujours-en-mouvement-4790169>

DIFFUSION TV

Arte - Journal

Reportage de Frédérique Cantu

Diffusion le 30 août 2021 à 12h50 et 19h30

QUOTIDIENS

Comment se préparer pour les chemins de Compostelle : budget, condition physique... Ce qu'il faut savoir

Par Mathilde Giard

Publié le 11/04/2023 à 12:31 , mis à jour le 11/04/2023 à 14:45

[Copier le lien](#)



Écouter cet article

00:00/08:02



Retrouvez nos conseils afin de préparer au mieux votre randonnée sur les chemins de Compostelle. *Jon Alkain Photos*

À quelle saison partir en randonnée sur les chemins de Compostelle ? Comment bien faire son sac ? Quelle condition physique ? Autant de questions que l'on se pose lorsque le projet de s'élancer prend forme. Nos conseils et infos pratiques avant de cheminer en direction du tombeau de l'apôtre, pour quelques jours ou plusieurs semaines.

SOMMAIRE

- Quelle est la meilleure période pour faire les Chemins de Compostelle ?
- Quelle préparation physique pour faire les chemins de Compostelle, et avec quel équipement ?
- Où dormir le long des Chemins de Compostelle ?
- Quel budget prévoir pour les Chemins de Compostelle ?

Année après année, le succès grandissant des chemins de Compostelle confirme l'incroyable attrait de ce qui s'apparente tout autant à une quête spirituelle, qu'un moment de déconnexion profonde. Voici ce que vous devez savoir si vous êtes un futur «Jacquet».

Quelle est la meilleure période pour faire les Chemins de Compostelle ?



La cathédrale Notre-Dame du Puy en Velay et le chemin de stables, départ de la «voie royale» pour cheminer jusqu'à Saint-Jacques de Compostelle, en Espagne. Jef 77

La période la plus propice pour saisir son bâton de pèlerin et faire les chemins de Compostelle court d'**avril à octobre**. Durant ces sept mois, les chemins sont dégagés, les hébergements et les restaurants sont ouverts : vous trouverez toujours un endroit où dormir et prendre un repas.

Au début du printemps, en avril et début mai, il faut veiller à adapter son sac aux éventuels écarts de températures, en emportant des vêtements légers et d'autres plus chauds. Les tronçons les plus au sud de la Loire peuvent être privilégiés, telle la vallée du Célé, dans le Lot, variante de la via Podiensis.

Juin et septembre se distinguent comme les deux mois les plus agréables pour marcher, sans souffrir de la chaleur : en juin, les journées sont les plus longues, au cœur d'une nature encore printanière ; en septembre, une lumière douce illumine un paysage qui commence à se parer de ses couleurs d'automne. Revers de la médaille, l'affluence sur certaines portions devient importante et les réservations doivent être anticipées.

À lire aussi | [Conques - Toulouse, la variante médiévale et méconnue des Chemins de Compostelle](#)

Juillet et août se révèlent un peu moins prisés par les pèlerins. Certains secteurs peuvent comporter des températures caniculaires, à l'image du plateau de la Meseta, en Espagne. Mieux vaut alors s'élancer à l'aube, avant même le lever du jour.

Pour ceux qui souhaitent **faire le chemin d'une seule traite**, partir fin avril ou début mai permet d'arriver avant mi-juillet à Saint-Jacques de Compostelle. Deuxième option : quitter par exemple Le Puy-en-Velay (Haute-Loire) fin août, traverser la France en septembre et finir son périple en octobre en Espagne.

Quelle préparation physique pour faire les chemins de Compostelle, et avec quel équipement ?



Mieux vaut s'entraîner et être bien équipé pour prendre le départ pour les Chemins de Compostelle.

josepizarro

Il est recommandé de s'entraîner un mois avant le départ, en marchant une à deux heures par jour, en grim pant des escaliers, en pratiquant des exercices de cardio... Provoquer ainsi un réveil musculaire permettra de diminuer les courbatures et la fatigue des premiers jours de l'itinérance à venir. Avoir mal aux pieds fait également partie des grands classiques. La prescription d'Anne Decanter, pharmacienne à Châteauroux (Indre), située sur la voie de Vézelay : « commencer à les masser un mois avant le départ avec de la crème anti-frottement Nok ou Akileine, afin de prévenir la formation de rougeurs et d'ampoules ».

Les chaussures doivent être choisies avec soin. L'agence [ViaCompostela](#) conseille les modèles bas ou moyens à tiges souples (MID), une demi-taille au-dessus de sa pointure habituelle, à étrenner sur de courtes sorties avant le jour J.

Le sac à dos de 60 litres comprend des sangles pectorales et ventrales qui soulagent les épaules. Son poids ne doit pas faire plus de 20% de votre poids même moins dans l'idéal. Parmi les indispensables : des bouchons d'oreille pour bien dormir, un bonnet salutaire en cas de coup de froid en altitude, une lampe frontale... Les affaires qui se révéleront non essentielles au fil des pas pourront être renvoyées chez soi par la Poste, une pratique courante.

Où dormir le long des Chemins de Compostelle ?



L'accueil spirituel est l'une des options sur les Chemins de Compostelle, par exemple à l'abbaye Sainte-Foy, à Conques (Aveyron). Kevin Guillois

Sous la tente, dans un gîte d'étape, en chambre d'hôtes, à l'hôtel voire dans un palace : toutes ces options jalonnent les chemins de Saint-Jacques de Compostelle. Les gîtes d'étape représentent le mode d'hébergement le plus majoritairement utilisé, à 81%, d'après une étude menée en 2021 par l'Agence française des chemins de Compostelle*(1). Ils sont suivis par les chambres d'hôtes (30%) puis les lieux d'accueil spirituel (19%), tel l'Accueil des Pèlerins de l'abbaye Sainte-Foy à Conques, dans l'Aveyron.

Le camping n'a pas la cote, en raison de la rareté des établissements d'hôtellerie de plein air. D'autant que la tente pèse lourd au-dessus du sac à dos... Ainsi, Marie-Julie et Jocelyn, couple du Nord qui en avaient emporté une sur leur premier tronçon, la laissèrent chez eux l'année d'après. Ils ne l'avaient jamais utilisée. S'il se pratique, le camping se fait plutôt en mode sauvage : 29% des moins de 35 ans choisissent le bivouac. Côté espagnol, les gîtes sont appelées albergues. Ils ne se réservent pas : les premiers arrivés choisissent leur lit...

À lire aussi | « De loin mon plus beau voyage » : sur les chemins de Compostelle, des marcheurs toujours plus nombreux

Et c'est là la question, côté français : faut-il réserver ou non sa chambre à l'avance ? Toujours selon l'étude de l'Agence française des chemins de Compostelle, 38% des marcheurs ne laissent aucune place à l'improvisation, chaque étape étant validée par le réceptif ; tandis que 33% réservent la veille pour le lendemain, voire le jour même. Notre conseil serait de réserver au moins la première nuit. Puis l'itinéraire entre en jeu... L'offre peut ainsi se révéler problématique sur les axes plus confidentiels. En revanche, s'il y a l'embarras du choix sur la via Podiensis, les places sont comptées lors des pics de fréquentation. L'astuce d'Eugène, 46 ans : calculer dès le premier jour une étape plus longue afin de trouver un gîte moins pris d'assaut, logique répercutée sur les nuitées suivantes.

Les tempéraments sont également à prendre en compte. Marie-Julie et Jocelyn ont ainsi regretté d'avoir trop cadré leur premier périple. « *Nous n'avions plus la latitude de nous laisser porter par l'imprévu, selon l'envie du moment, les conseils des autres pèlerins* », regrettent-ils. Julien, quadra parisien, se choisissait au jour le jour selon son avancée, un bon petit hôtel ou une jolie chambre d'hôtel sur l'application du Miam-Miam Dodo.

Les sites, guides et applications utiles pour votre hébergement sur les Chemins de Compostelle

Testés et approuvés ! Voici les sites, applications ou guides papier que nous avons trouvés utiles et pertinents pour dénicher et réserver vos hébergements sur les Chemins de Compostelle. Première ressource : le [guide papier Miam Miam Dodo](#) ; les guides Lepère (<https://www.chemin-compostelle.fr>) ; la **liste d'hébergements de l'Agence** française des chemins de Compostelle « partageant des valeurs d'hospitalité et de solidarité » (<https://www.chemins-compostelle.com/hebergeur>) ; l'application Pilgrim sur laquelle voir grâce au géolocaliseur les hébergements les plus proches de sa position actuelle ; et le site de radio Camino (<https://www.radiocamino.net>).

Quel budget prévoir pour les Chemins de Compostelle ?



La coquille Saint-Jacques, devenue un symbole des Chemins de Compostelle. *marcos*

Le budget quotidien moyen s'élève à plus de 45 euros en France, réparti entre l'hébergement (26 €), la nourriture (15 €) et les dépenses variées (4 €) tels les souvenirs. Il est un peu moins élevé côté espagnol. De nombreux restaurants proposent un menu du pèlerin, d'une dizaine d'euros, qui inclut le vin à volonté. Le déjeuner consiste généralement en un pique-nique, parfois préparé par l'hébergeur pour un tarif moyen de 8 euros.

Pour les bourses les moins replettes, certains établissements, souvent des accueils chrétiens, proposent la nuitée en *donativo*, une libre participation aux frais où chacun donne à la hauteur de ses moyens. Cela ne signifie pas la gratuité. Une piste originale pour laquelle ne pas dépenser un centime : les œuvres d'art - refuge créé dans le cadre de « Fenêtres sur le paysage », projet initié par « Derrière le Hublot », abri où l'on peut passer la nuit avec le risque que les quelques couchages soient déjà pris, à Gréalou et Limogne-en-Quercy dans le Lot (<https://www.derrierelehublot.fr/oeuvre/pecten-maximus/>).

Inversement, les plus fortunés peuvent se faire occasionnellement plaisir, par exemple au Parador face à la cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle, double à partir de 192 euros.

**(1) Enquête réalisée de mai à novembre 2021 via des questionnaires distribués en ligne ou sur le terrain sur environ 500 lieux répartis sur l'ensemble des Chemins de Compostelle de France. Parmi les 3640 témoignages recueillis, 3565 ont été retenus*

Que faire à Figeac ? Nos incontournables dans la ville de Champollion

Par Philippe Viguié-Desplaces

Publié le 27/10/2022 à 17:35



Figeac, superbement conservée. La cité du Lot et du Quercy est l'un des phares du tourisme dans la région. *vouvray*

La cité du Lot a vu naître Jean-François Champollion, à l'origine du déchiffrement des hiéroglyphes, dont la France célèbre le bicentenaire. Activités, hôtels, restaurants... Notre sélection.

Il est des destinations dont le seul nom évoque la détente. C'est le cas pour cette cité quercinoise sur laquelle semble souffler pour toujours l'air léger du farniente. À une heure trente de Toulouse, dans ce Quercy aride qu'éclaire un soleil antique - Claude Pompidou le comparaît à celui de la Grèce -, Figeac fait figure d'oasis de fraîcheur et de verdure. La cité ancienne, contenue dans un dédale de rues pavées, avec leurs immeubles à colombage et leurs toitures de tuiles, a vu naître Jean-François Champollion, dont la maison a été transformée en un surprenant musée.

Chaque été, c'est aussi le lieu d'un fameux festival de théâtre, créé par Marcel Maréchal et repris avec succès par Véronique Do. La ville de 10 000 habitants est un foyer d'animation vivant, dont l'écho nocturne parcourt d'étroites rues pentues aux immeubles hauts, couronnées d'un « souleillo » (sorte de terrasse couverte). Un shopping « classieux », des devantures soignées et de petites tables bistronomiques à foison font le bonheur des visiteurs. Sur la place Champollion, au centre de Figeac, un bar, Le Champo, véritable institution, fait battre le cœur de la cité. On y parle vrai et fort. C'est là qu'il faut se rendre en fin de journée, en terrasse, quand le soleil balaie d'un ultime rayon le pavé médiéval. La ville revêt alors ses habits du Sud. Les plus beaux !

SUPER CAYROU



« Œuvre d'art refuge », du collectif d'architectes Encore heureux, située dans le parc naturel régional Causses du Quercy, sur la commune de Gréalou. *parc naturel régional Causses du Quercy / photo presse*

Et si on dormait à la belle étoile ? C'est une expérience que permet cette « œuvre d'art refuge », inaugurée en 2020, qui doit son existence au collectif d'architectes Encore heureux. Plantée sur un haut plateau du causse (commune de Gréalou) dans les paysages du parc naturel régional Causses du Quercy. Un peu à l'écart du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, cet abri en pierres sèches, maçonné en lauzes calcaires, est un peu comme une tente qui serait en pierres. Doté d'un plancher, l'habitat sommaire est ouvert sur tout un côté, pour qu'on puisse s'y glisser. Quatre personnes peuvent y dormir. Une expérience d'autant plus unique que le site se trouve à l'entrée du triangle noir, un espace sans pollution lumineuse d'où l'on peut observer le ciel étoilé, réputé comme un des plus noirs en Europe. Passer la nuit dans cette « œuvre d'art refuge », gérée par le parc naturel régional Causses du Quercy, est gratuit et l'installation se complète de toilettes sèches. Ni eau ni électricité. Le premier arrivé est le premier servi.

Unnamed Road, 46160 Gréalou tourisme-figeac.com

Huit œuvres d'art-refuges pour méditer sur le chemin de Compostelle

« Culture au vert » (3/11). Au cœur des Causses du Quercy, des caselles de berger ont été construites comme une proposition artistique invitant à la contemplation.

Par Isabelle Regnier

Publié le 10 août 2022 à 16h30 ·  Lecture 2 min.



Super-Cayrou, cabane en pierres sèches sur le chemin du GR de Compostelle, réalisée par Encore Heureux en 2020, à Gréalou (Lot). CYRUS CORNUT

Au cœur du parc naturel régional des causses du Quercy, perdu dans un océan de verdure, une drôle de construction s'érige au sommet d'un plateau battu par le vent. Deux petites pyramides en pierres plates reliées l'une à l'autre par une large tablette qui forme comme une porte sur laquelle le soleil tombe à pic, le jour du solstice d'été, au moment où il se couche. L'édifice prend alors des airs d'autel païen, comme s'il se connectait au chapelet de dolmens qui jalonnent le parc. Conçu par le collectif Encore Heureux avec des artisans bâtisseurs de la région qui ont initié ses membres aux techniques locales de la construction en pierre sèche, il donne l'impression d'avoir été là de toute éternité. « *Nous avons cherché à inventer un patrimoine vernaculaire pour le futur* », explique l'architecte Julien Choppin.

Cet abri pour voyageurs rappelle les caselles ou gariottes, ces refuges pour bergers que l'on trouve dans cette partie du Lot. C'est le premier d'une collection d'œuvres d'art-abri commandée par Derrière le hublot, association labellisée scène artistique nationale qui œuvre à créer du lien dans des territoires ruraux du centre de la France en faisant éclore, là où on ne les attend pas, des projets artistiques.

Architecture minimaliste

Elles sont huit, qui ponctuent, sur près de 300 kilomètres, entre la Lozère et le Gers, le parcours du GR65, une des ramifications des chemins de Compostelle. « *Je n'ai pas d'appétence pour la randonnée ni pour les pèlerinages*, précise Fred Sancère, le pilote du projet. *Mais, toute l'année, je vois passer des gens sur ce GR65, qui viennent de l'Europe entière. Les chemins de Compostelle partent d'Helsinki, de Moscou, de Bucarest... Depuis le Moyen Age, on dit que tous les chemins mènent à Compostelle. Ces chemins sont un puits à histoires très fertile pour les artistes.* »

Une invitation à la contemplation, à la méditation, qui est aussi une proposition artistique ancrée dans son contexte

Spartiates, sans clé, voire sans porte, les abris sont pensés pour dormir à même le sol. Leur architecture minimaliste – un toit et des murs pour protéger grosso modo des intempéries – privilégie le rapport à la nature, à ses sons et à ses odeurs. Une invitation à la contemplation, à la méditation, qui est aussi une proposition artistique ancrée dans son contexte.

A Golin hac, commune de 300 âmes située sur les contreforts du Massif central, *La Chambre d'or*, d'Abraham Poincheval, devrait ainsi beaucoup, selon l'artiste lui-même, aux histoires qu'on lui a racontées. L'abri se dévoile au détour d'une promenade buissonnière, bloc de béton aux reliefs irréguliers recouvert d'un enduit fait de matériaux glanés sur place, incrusté de morceaux de quartz. Un gros rocher, en somme, qui abrite une microgrotte aux murs peints en or, cocon de conte de fées qu'un œil-de-bœuf relie au monde extérieur.

Autre exemple, 40 kilomètres plus loin, à Livinhac-le-Haut (Aveyron) : une cabane en bois expérimentale, construite entièrement à partir de matériaux de réemploi. Son architecte, Elias Guenoun, l'a conçue spécifiquement pour les voyageurs solitaires. Ceux qui y ont séjourné ont laissé des livres dans la bibliothèque et des bougies sur le rebord de la fenêtre.

¶ Les œuvres d'art-refuge, Derrierelehublot.fr

¶ Retrouvez [tous les épisodes de la série « Culture au vert »](#) ici

Isabelle Regnier

Sur les chemins de Saint-Jacques, l'art comme refuge

Architecture.

Depuis 2018, des refuges sont réalisés par des artistes de renom sur les chemins de Compostelle, entre la Lozère et le Gers, afin de renouveler le regard sur cette randonnée spirituelle.

Photos : Kristof Guez

Comment n'y avait-on pas pensé avant ? C'est la question que l'on se pose en discutant avec les vibrants Julia Steiner et Fred Sancère, de l'association Derrière le hublot qui aime inviter les artistes là où ne les attend pas. En l'occurrence sur les chemins de Compostelle.

Quoi de plus logique pour tant que ces sentiers, jalonnés de 71 édifices inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco, accueillent des refuges conçus par des plasticiens ou des architectes de renom ? « Ces chemins sont un terrain de choix pour nourrir les imaginaires des artistes et des visiteurs, pèlerins comme randonneurs du GR 65, car ils s'inscrivent dans la construction de l'identité culturelle de l'Europe », estime Fred Sancère, à l'origine de l'opération Fenêtres sur le paysage qui souhaite créer « des

espaces d'étonnement pour réveiller les lieux choisis ».

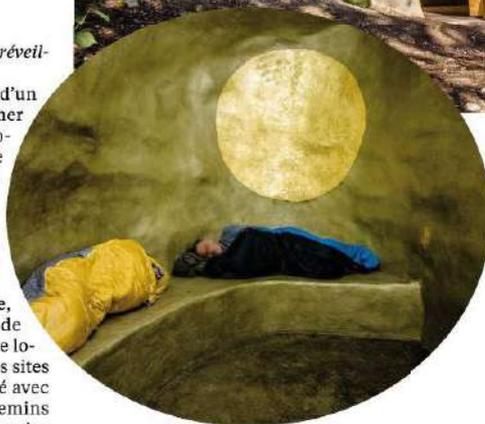
Une citerne-lit au creux d'un vallon du Lot, un faux rocher abritant une chambre dorée dans l'Aveyron ou une construction vernaculaire en pierre sèche qu'on croirait millénaire non loin de dolmens près de Figeac : les premières réalisations ont de quoi surprendre.

Ancrés dans le territoire, les refuges, faits à partir de matériaux et de savoir-faire locaux, ont été édifiés sur des sites sélectionnés en complicité avec l'Agence française des chemins de Compostelle et des élus locaux qui se battent pour réveiller leurs petites communes grâce à la culture. Trois autres abris artistiques doivent être inaugurés d'ici à la fin de l'année : l'un d'eux est coiffé d'une vêtue de milliers de coquilles. Saint-Jacques, bien sûr. Stéphane Dreyfus

de l'Agence française des chemins de Compostelle.

Dans le cadre de l'opération Fenêtres sur le paysage, après les sept premiers refuges bâtis en 2022, trois autres sont prévus : en Haute-Savoie, dans les monts du Pilat et à proximité du Puy-en-Velay.

Initiative éphémère, des « nichoirs à chants » retransmettant des enregistrements d'oiseaux, de marcheurs ou des riverains seront installés en sept points des chemins.



1. «La chambre d'or», à Golinhac (Aveyron)

Comment restaurer un paysage ? Abraham Poincheval partage cette réflexion avec Eugène Viollet-le-Duc qui, considérant le paysage comme un patrimoine, avait envisagé de restaurer les Pyrénées ! Dans un petit village perché du nord de l'Aveyron, l'artiste français a, pour sa part, souhaité faire réapparaître un lieu où venait jadis une vieille femme, « entre la sorcière et l'ermite », pour faire paître ses chèvres. Adeptes des voyages immobiles au cours desquels il s'enferme dans un espace confiné (bouteille géante ou rocher), Abraham Poincheval a eu envie de « créer une sorte de "folie", comme celle des jardins du XIX^e siècle, en forme de gros caillou, faisant écho aux roches granitiques qui surgissent de terre dans le coin ». À l'intérieur de l'armature en béton travaillée pour lui donner la patine du temps, il y a un simple banc comme coulé dans la masse et des parois dorées sur l'une desquelles a été dessinée une coquille Saint-Jacques affichant les maux de l'époque médiévale. « C'est pour moi une chapelle, un espace spirituel où l'on se tourne vers soi, où l'on prend soin de soi. »



repères

«Fenêtres sur le paysage» de Compostelle

350 000 randonneurs de 177 nationalités ont sillonné les chemins de Compostelle en 2019, dont 20 000 au départ du Puy-en-Velay.

Un marcheur sur huit (12%) est un pèlerin, selon une étude récente



4. «Super-Cayrou», à Gréalou (Lot)

«Tous les maires des environs réclament leur Super-Cayrou, mais j'espère qu'il n'y aura pas d'autres!», s'exclame le maire de Gréalou (Lot), qui veille jalousement sur son trésor de pierre. Érigé sur un site exceptionnel des causses du Quercy offrant un panorama superbe sur la vallée du Célé, ce refuge est le premier à avoir été inauguré dans le cadre de Fenêtres sur le paysage par le collectif d'architectes Encore Heureux, avec un spécialiste du bâti ancien. Hommage aux constructions vernaculaires de la région, caselles (maisons en pierres sèches au toit conique) et gariotes (alcôves dans un mur servant d'abri), cette très belle construction a été pensée «comme deux tentes en pierre à peine visibles et dont on peut se dire qu'elles sont là depuis très longtemps», explique l'architecte Julien Choppin. Haut lieu de méditation, le site, tout proche de trois dolmens, accueille des célébrations de mariages sous le chêne centenaire ainsi que de nombreux randonneurs du week-end venus voir le soleil se coucher dans l'axe de la fenêtre séparant les deux ailes du refuge.



2. «Vivre seule», à Livinhac-le-Haut (Aveyron)

«Les randonneurs fuient l'architecture, observe l'architecte Elias Guenoun. En ajoutant une construction, ne va-t-on pas casser cet élan vers la nature?» D'où l'idée, formulée par ce spécialiste des assemblages en bois traditionnel sans auxiliaire (ni vis, ni cheville), d'une banale cabane «pour déranger le moins possible tout en répondant au minimum de nécessités». Sur les hauteurs de la commune de Livinhac-le-Haut, près du bassin minier de Decazeville, le petit parallélépipède est posé dans une prairie aux herbes folles. À l'intérieur : un lit, des livres et, bien sûr, une fenêtre sur le paysage. Seule coquetterie : l'œuvre est recouverte d'huile teinte de noir pour lui donner un côté japonisant. Mais son apparente simplicité cache une conception ingénieuse, à partir de matériaux récupérés sur un chantier de déconstruction de deux maisons à proximité. L'architecte a par ailleurs demandé que la prairie ne soit pas tondue, que les pousses gagnent jusqu'à faire disparaître le refuge sous la nature...

3. «La citerne-lit», à Felzins (Lot)

Au bord d'un petit étang, dans un vallon verdoyant du Ségala lotois, une citerne couleur rouille posée à l'horizontale sur des roues semble attendre son chargement. De l'eau, du fioul, du vin? Rien de tout cela. En s'approchant, l'attelage se révèle plus singulier qu'une banale cuve agricole. Un petit escalier mène à un hublot convexe qui ouvre sur une chambre douillette lambrissée de bois clair. On est plus proche de *Vingt Mille Lieues sous les mers* que de *la Petite Maison dans la prairie*! «À l'image de ces citernes souvent bricolées par les agriculteurs, la nôtre est issue du réemploi de matériaux», explique Fred Sancère, qui l'a imaginée avec le collectif d'architectes Encore Heureux et des artisans, dont son propre père. Trois fenêtres aménagées en tête de lit permettent d'éclairer, de rafraîchir ou de dormir à la belle étoile en se plaçant sous l'ouverture zénithale. Un avant-goût confortable du champ de l'étoile (*Campus stellae* en latin, devenu Compostelle) où un ermite retrouva la trace de Saint-Jacques.





Les artistes prennent faïte et causses pour les refuges

L'association «Derrière le hublot» a convié des plasticiens, architectes et performeurs à créer des abris entre le Lot et l'Aveyron, le long du GR qui mène à Compostelle. En pierres, en coquilles Saint-Jacques ou en or, ils sont ouverts gratuitement à tous pour dormir ou pique-niquer.

Par **ANNABELLE MARTELLA**
Envoyée spéciale
dans l'Aveyron et le Lot

«*Il faudrait construire partout dans le paysage des petites chapelles.*» On tombe sur cette citation sans auteur dans

la marge de notre cahier de reportage, devenue gri-bouillage délavé par la pluie. Pendant une nuit d'orage, on a dormi recroquevillée dans une de ces chapelles sans Dieu, «œuvre d'art-refuge» bâtie depuis peu le long du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Avant que le

tonnerre ne fasse trembler les causses du Quercy (Lot), on s'est assoupie, jouant la sentinelle solitaire, sous l'un des ciels les plus étoilés du pays. Cachée dans cette double guérite sans porte, construite en pierre sèche à la manière des gariottes (abris traditionnels des ber-

gers du Lot), on s'est sentie comme dans une grotte pré-historique, guettant le hululement étouffé des oiseaux et le bruissement des végétaux. Dehors et dedans en même temps, protégée de la nuit mais sentant tout de même son souffle caresser notre duvet avant que ce ne soit la

pluie, on a attendu que le soleil se lève, enfin. A 6 heures du matin (trempée, on a fini par dormir dans la voiture), le ciel est resté tristement bas mais une lumière orangée a coloré le chemin et, en contrebas, le dolmen et la croix. Apparemment, ce site, de tout temps terre spirituelle, aurait un magnétisme particulier. Sous le linteau de pierre qui relie les deux caselles, porte de temple païen positionné pour que le soleil, lors du solstice d'été, se couche en plein milieu de son cadre, on a deviné à l'horizon le Massif central. Dormir à Super-Cayrou (nom occitan donné en hommage à ces tas de cailloux qui parsèment le paysage de la région, résultat de l'épierrage des champs et autres activités agraires), c'est vivre une expérience poétique.

SANCTUAIRE PROFANE

Les architectes du collectif «Encore heureux» qui ont créé cet abri de contemplation à Gréalou, commune de 300 habitants, ont fait en sorte que le dormeur devienne performeur. Pendant des heures, on est passée par une foule de personnages et de mondes possibles: berger de l'Arcadie, pèlerin mystique, ado en fugue, poète romantique, garde-frontière d'un territoire absurde, en-

fant sauvage, pestiférée... Et ça plaît puisque, tous les week-ends, une soixantaine de personnes, locaux comme étrangers, y passent ou viennent s'y poser.

«*Il faudrait construire partout dans le paysage des petites chapelles,*», c'est peut-être en fait le mantra de cette aventure artistique qui suit le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. GR emprunté par un public nomade de toutes nationalités, plusieurs centaines de milliers de marcheurs chaque année. «Derrière le hublot», association basée depuis 1996 à Capdenac-Gare (Aveyron), œuvrant uniquement dans l'espace public et depuis l'an dernier conventionnée scène d'intérêt national, est l'initiateur hyperactif de ce projet génial en milieu rural. Auvergne-Rhône-Alpes, Sud-Ouest et même Portugal et Espagne, elle compte bien s'implanter dans nombre de petites communes qui longent le chemin, offrant à un artiste (plasticien, architecte, performeur et bientôt chorégraphe) la chance de construire un sanctuaire profane dédié au paysage. Pour ces «œuvres d'art-refuges pérennes» comme l'associe les appelle, il n'y a pas de cahier des charges imposé, mais toutes doivent s'inspirer à leur manière «des matériaux et savoir-faire de cha-

can des terrains, porter une attention particulière au paysage et aux valeurs associées à la transition écologique et pouvoir proposer le temps d'une nuit aux randonneurs et aux habitants un refuge poétique.

Et pour celui qui atterrirait y dormir, passer juste une après-midi ou y organiser un pique-nique, pas besoin de payer ni de réserver. Une fois trouvé et si quelqu'un n'y dort pas déjà, on peut y rester sans avoir rien à demander. Ces monuments (sans eau courante ni électricité bien sûr), construits en concertation avec les élus locaux et les habitants, ressemblent fort à l'idéal architectural de Francis Ponge dans *Nôtes pour un coquillage*. « Je ne sais pourquoi je souhaiterais que l'homme, au lieu de ces énormes monuments qui ne témoignent que de la disproportion grotesque de son imagination et de son corps [...], scinde des espèces de niches, de coquilles à sa taille [...], que l'homme mette son soin à créer aux générations une demeure pas beaucoup plus grosse que son corps [...], qu'il emploie son génie à l'ajustement, non à la disproportion. »

ŒUVRES PALIMPSESTES

Dans la voiture de l'équipe de Fred Sancère, directeur de Derrière le hublot et enfant du pays, on traverse pendant deux jours en long, en large et en travers le nord de l'Occitanie à la recherche des quatre premiers refuges de ce parcours artistique commencé en 2018, s'arrêtant de temps en temps dans des virages de montagne pour admirer des points de vue secrets que les membres de l'association ont à cœur de nous montrer. Il y a quelques années, ils avaient monté un projet culturel autour de l'A75 reliant Clermont-Ferrand à Clermont-l'Hérault, un road-trip à la recherche de paysages inhabituels, tentative de poétisation de l'autoroute, « non-lieu » typique de notre société post-moderne. Arrivée à Limogne-en-Quercy (Lot), on rencontre Sara de Gouy, architecte et plasticienne lyonnaise sur un terrain encore vierge. Elle compte construire là une « cabelle aux coquillages », un abri

de berger fait en coquilles Saint-Jacques, symbole bien connu des marcheurs : « La coquille Saint-Jacques a ce côté sacré qui joue avec la lumière, mais elle est aussi très résistante. Il est possible de faire du béton avec les éclats de ce coquillage qui représente 150 000 tonnes de déchets chaque année », explique-t-elle.

Au Moyen Âge, les pèlerins fixaient déjà à leurs vêtements la fameuse coquille pour prouver qu'ils avaient marché jusqu'à la mer et qu'ils rentraient au bœuil en homme nouveau. À l'époque, avoir fait le pèlerinage n'était pas simplement une jolie ligne à marquer sur son CV ou un voyage à raconter lors de dîners. C'était être un aventurier. Pas de refuge chauffé ni de maille postale véhiculée pour transporter son sac entre chaque étape, le pèlerin craignait de mourir en cours de route, attaqué par des brigands ou dépeigné par un loup affamé. Un tel refuge se serait avéré bien précieux, mais il peut être aussi l'oasis insoupçonnée des rires randonneurs qui plantent encore leur tente à la sauvache. Ils trouveraient dans cette verte vallée un peu cachée cette cabane tapissée de coquilles à la manière de la chapelle de l'île espagnole de la Toja. On imagine alors leur tête à la vue de la maison du conte d'*Hansel et Gretel* version plateau de fruits de mer, au pays du rocamadour et du magret. « Pourtant, ici, il y avait la mer », raconte l'architecte. Encore un saut

dans le passé. À la Préhistoire, Limogne baignait dans une mer d'eau chaude sous un soleil tropical. Ces refuges, œuvres palimpsestes, c'est aussi la mise en scène de l'étonnement pour être moins bête. Le territoire est toujours une stratigraphie de réalités : un vertige d'accidents historiques et géologiques qui ramène l'homme à la petite échelle de son existence humaine.

FORÊT «HEROIC FANTASY»

À 60 kilomètres de là, un autre chantier, celui de Livinhac-le-Haut, commune voisine de Decazeville, ancien bassin minier aux allures de ville fantôme qui fut le théâtre de grèves historiques. Comme à chaque fois, on est chaleureusement accueillie avec des spécialités de la région, de la fougasse, brioche à l'eau de fleur d'orange, qu'on nous glisse même dans notre sac une fois la rencontre terminée, et mille et un prospectus vantant la beauté de l'Aveyron. Fiers du projet, tous les élus possibles de la contrée semblent avoir fait le déplacement : deux adjoints à la mairie, la directrice de l'office de tourisme, le vice-président en charge de l'action culturelle de Decazeville Communauté, le directeur de l'Agence des chemins de Compostelle et une habi-



tante voisine qui aime à « la saison des pèlerins » les observer de chez elle, même si elle leur reproche parfois d'être sans-gêne, se faulant sans permission dans les jardins pour obtenir une vue ou faire leurs besoins. En haut d'une montée, étape importante entre Conques et Figeac, l'architecte Elias Guenoun prévoit de construire une cabane à partir du bois récupéré de la destruction de deux vieilles maisons au centre-bourg. « La cabane aura un aspect très brut, mais une fois à l'intérieur, on découvrirait la finesse de l'ébénisterie », explique Pieter Dijkstra, un des artistes constructeurs.

En construisant avec de très belles pièces de bois marquées par le temps, on donnera l'impression que le refuge est déjà occupé, comme si on rentrait chez quelqu'un. » Une cabane tout en détail et en humilité avec vue sur la forêt de robinières, fuyant le décor de carte postale pour l'imperceptibilité du quotidien. « Ça crée du mystère », nous souffle Eric Villiez, adjoint au maire de Livinhac-le-Haut. « Il paraît qu'une cabane se construit en haut, disent les gens. On les entend, ils attendent. » Mais même s'il est encore difficile de visualiser à quoi ce refuge pourrait bien ressembler, les élus semblent accorder une grande confiance à l'artiste, tolérants et ouverts à toute démarche artistique, bien loin des discours populistes qui opposent trop souvent art contemporain et ruralité.

Et ce n'est pas à Golinhaac qu'on nous dira le contraire. Dans ce village qui culmine à plus de 600 mètres d'altitude, Alexandre Bénézet, jeune maire de la commune, a même développé une forte complicité avec Abraham Poincheval. Que le performeur soit connu pour s'être enfermé une semaine dans un rocher ou avoir couvert des œufs au Palais de Tokyo, cela n'a pas fait peur le moins du monde à l'éleveur. Au contraire, c'est même lui qui s'est démené pour lui trouver un terrain adéquat pour

son œuvre : un rebut de végétation appartenant à la municipalité que les gens avaient complètement oublié. « On réalise l'opportunité d'avoir un tel artiste sur notre territoire. Ce refuge est quand même la première œuvre d'Abraham Poincheval créée pour un spectateur et non uniquement pour ses propres expériences. C'est fou, je suis si contente ! » s'émeut Sylvie Taquet-Lacan, vice-présidente à la culture de la communauté de communes Comtal, Lot et Truyère, qui a dû tout de même s'armer de persuasion pour que les 21 villes dont elle dépend mettent la main à la poche.

Et le jeu en valait la chandelle. Une boule granitique en béton armé bientôt recouverte de mousses y est désormais érigée. De loin,

on n'imaginerait pas une construction humaine. Puis on aperçoit la porte, aussi lourde et bruyante que celle d'une église, et tout se met à briller. L'intérieur du rocher est... en or « comme une chapelle byzantine ! Ce n'est plus le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle mais la forêt hercic fantasy d'un monde virtuel où des elfes et esprits sylvestres nicheraient dans des roches cristallines et dorées. Abraham Poincheval est encore aux finitions mais à hâte de voir comment son œuvre sera appropriée. Si les marcheurs y dormiront, les enfants y joueront, des mystiques s'y retiendront, des adolescents viendront y faire la fête (l'acoustique y est incroyable), se cacher pour s'embrasser ou faire l'amour. C'est peut-être ça, en fait, un véritable lieu public. »



La cabane d'Abraham Poincheval. DAVID OLIATRY

18 / 22 AOÛT 2021
COLLECTIF EN FAMILLE

LA ROUTE DU ROCK

SAINT-MALO CAVALE MOND-DOL SAINT-JOUAN-DES-GUÉRETS

LA FEMME / CHEVALREX
FRANÇOIS & THE ATLAS MOUNTAINS
ARTHUR SATÀN / LISA LI-LUND
MAXWELL FARRINGTON & LE SUPERHOMARD
NATHAN ROCHE / RAOUL SIGNAL
H-BURNS & THE STRANGER QUARTET
MURMAN TSULADZE / HEIMAT
VEIK / GRAND VEYMONT
ROMÉO POIRIER / HOORSEES
SPECIAL FRIEND / LESNEU
BEACH YOUTH / KCIDY / BLUMI

www.laroutedurock.com

HEBDOMADAIRES

ELLE MIDI-PYRENEES



O SAINT-LOUIS

Une escale au **BRESIL**

Le toit-terrasse de la péniche Saint-Louis, amarrée sous la passerelle des Soupirs, abrite **O Saint-Louis**, première guinguette du port Saint-Sauveur à Toulouse. L'endroit se prête idéalement à un opéro brésilien entre amis ! Au menu ? Des coxinha (7 € les 3), ces croquettes à la farine de blé roulées dans de la chapelure, un guacamole maison ou des churascos (à partir de 9 € et des brochettes. Du dimanche au mercredi, de 18 h à 23 h. Port Saint-Sauveur, 35, boulevard Griffoul-Dorval, Toulouse (31). lacoixinha.fr



CRÉÉE PAR L'ARTISTE SARA DE GOUY, « **PECTEN MAXIMUS** » EST UNE ŒUVRE D'ART ÉTONNANTE SUR LE CHEMIN DE COMPOSTELLE. UNE SORTE DE REFUGE CONSTITUÉ D'UNE COQUE EN BOIS EN FORME DE BATEAU RENVERSE, COUVERTE DE 8 000 COQUILLES SAINT-JACQUES. GR 65, Limogne-en-Quercy (46). derrierelehublot.fr

« PECTEN MAXIMUS »

Une chocolaterie **SOLIDAIRE**

Depuis quelques mois, **Ethiquable**, la première chocolaterie française bio et équitable implantée à Fleurance, ouvre ses portes au public à travers un parcours pédagogique de 400 m². L'idée ? Partager le savoir-faire des petits producteurs de cacao, découvrir les étapes de la production du chocolat et les valeurs de cette Scop solidaire. Avant de partir, un détour par la boutique et le bar s'impose, histoire de faire le plein de sucreries ! Visite gratuite entre 45 minutes et 1 heure 30. Visite guidée et atelier dégustation sur réservation : 5 € par personne. Allée du Commerce-Equitable, Fleurance (32). Tél. : 05 32 10 90 16. ethiquable.coop



ETHIQUABLE

SARA DE GOUY, PRESSE, ISABELLE SOURIMONT-BAZIN

Une rando **SOUS TERRE**

En randonnée nocturne, au départ d'Ussat-les-Bains, la visite de la **grotte de Lombrives** est une expérience contemplative. Depuis l'entrée, un guide nous mène à la découverte de l'Amphithéâtre, de la galerie du Grand Cimetière, du tombeau de Pyrène et enfin du lac. Il faut penser à se couvrir, il fait un peu frais sous terre ! 14 € par personne pour 2 heures. ●●● grottedelombrives.com

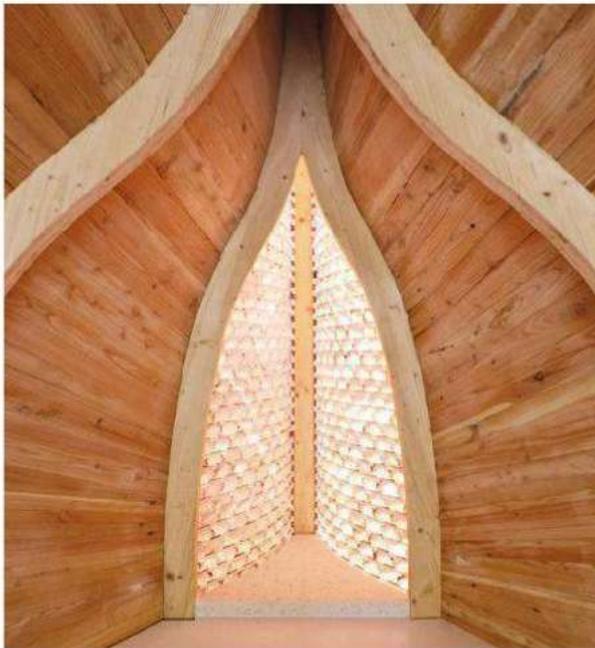
MATÉRIAU MARIN

Un abri coquet sur le chemin de Saint-Jacques

Pecten maximus, une œuvre pensée comme un refuge pour pèlerins, en coquilles Saint-Jacques concassées.

À Limogne-en-Quercy (Lot), pas moins de quinze mille coquilles Saint-Jacques ont été récupérées – dont sept mille concassées en une sorte de béton marin plus écolo, imaginé pour l'occasion – pour édifier *Pecten maximus*, quatrième création de l'aventure artis-

tique Fenêtres sur le paysage. Initiées conjointement par l'association Derrière le hublot et l'Agence française des chemins de Compostelle, ces œuvres d'art pensées tels des refuges ont pour mission d'abriter les marcheurs le long de l'itinéraire jacquaire. Sur ces sentiers, la symbolique coquille Saint-Jacques est une «*marque de reconnaissance entre les pèlerins, qui la baladent sur leurs sacs depuis le Moyen Âge*», explique la designeuse Sara de Gouy. Or «*ces coquilles sont non gélives, n'y adhèrent ni les mousses ni les lichens: des propriétés idéales pour revêtir un toit*». Cela tombe bien: en France, la consommation du bivalve génère quelque 150 000 tonnes de déchets par an. Après quatre mois de collecte auprès de poissonniers et de restaurateurs, environ quatre cent cinquante heures de brossage et de grattage, Sara de Gouy, avec l'aide de l'entrepreneur Gaspard Lautrey, a changé le rebut en une tuile rose et donné à son abri la forme d'une coque de navire... qui n'est pas sans rappeler la toiture «à la Philibert» locale. La boucle est bouclée et les randonneurs, à couvert. – **Charlotte Fauve**



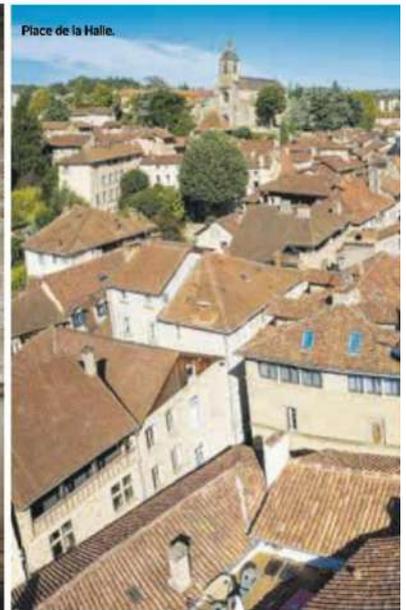
vendredi 28 octobre 2022 LE FIGARO

42

LE FIGARO scope VOTRE WEEK-END À ...



L'hôtel Mercure Viguer du Roy.



Place de la Halle.

FIGEAC ITINÉRAIRE CHOISI DANS LA VILLE DE CHAMPOLLION

LA CITÉ LOTOISE A VU NAÎTRE JEAN-FRANÇOIS CHAMPOLLION, À L'ORIGINE DU DÉCHIFFREMENT DES HIÉROGLYPHES, DONT LA FRANCE CÉLÈBRE LE BICENTENAIRE.

PHILIPPE VIGUIÉ DESPLACES
pviguiédesplaces@lefigaro.fr
ENVOYÉ SPÉCIAL À FIGEAC

Il est des destinations dont le seul nom évoque la détente. C'est le cas pour cette cité quercinoise sur laquelle semble souffler pour toujours l'air léger du far niente. A une heure trente de Toulouse, dans ce Quercy aride qu'éclairait un soleil antique - Claude Pompidou le comparait à celui de la Grèce -, Figeac fait figure d'oasis de fraîcheur et de verdure. La cité ancienne, contenue dans un dédale de rues pavées, avec leurs immeubles à colombage et leurs toitures de tuiles, a vu naître Jean-François Champollion, dont la maison a été transformée en un surprenant musée. Chaque été, c'est aussi le lieu d'un fameux festival de théâtre, créé par Marcel Maréchal et repris avec succès par Véronique Do. La ville de 10 000 habitants est un foyer d'animation vivant, dont l'écho nocturne parcourt d'étroites rues pentues aux immeubles hauts, couronnées d'un « souleillo » (sorte de terrasse couverte). Un shopping « classique », des devantures soignées et de petites tables bistrotonomiques à foison font le bonheur des visiteurs. Sur la place Champollion, au centre de Figeac, un bar, Le Champo, véritable institution, fait battre le cœur de la cité. On y parle vival et fort. C'est là qu'il faut se rendre en fin de journée, en terrasse, quand le soleil balaye d'un ultime rayon le pavé médiéval. La ville revêt alors ses habits du Sud. Les plus beaux! ■

VISITES

1. LE MUSÉE CHAMPOLLION

Champollion, c'est la grande affaire de Figeac. L'enfant du pays valait bien un musée, dont l'étonnante façade en plaques de cuivre, œuvre superbe de Pierre di Sciullo, ne laisse personne indifférent. Inauguré en 2008, le Musée Champollion - Les Ecritures du monde a été élevé sur plusieurs maisons, dont celle qui a vu naître, le 23 décembre 1790, Jean-François Champollion. En 1822, alors qu'il n'a que 32 ans, le jeune homme découvre la clé du système de l'écriture égyptienne. Une muséographie audacieuse et très connectée explique par le menu la mécanique complexe du déchiffrement des hiéroglyphes. On y apprend notamment que, si Champollion s'aida de la pierre de Rosette, découverte lors de l'expédition de Bonaparte en Égypte et tombée aux mains des Anglais, il ne la vit jamais, utilisant des copies des textes. Mais, ce qui rend le musée passionnant, c'est qu'il s'étend à la découverte de

toutes les langues du monde, du sumérien à notre Français d'aujourd'hui. À voir, tout à côté du musée, une réinterprétation de la pierre de Rosette, œuvre monumentale de l'artiste américain Joseph Kosuth.

■ ville-figeac.fr

2. LA VIEILLE VILLE

Rares sont les villes en France qui ont conservé intacte leur architecture médiévale comme l'a fait Figeac. Une succession de palais et de maisons à colombages restituée à travers de petites rues pavées l'urbanisme du XIII^e siècle, époque où la ville est au sommet de son intense activité marchande. Sur la place Champollion, la maison du Griffon, est la plus ancienne (XII^e siècle). La rue Caviale, qui fend le centre historique, est typique de l'artere médiévale. Un peu plus loin, rue Ortabadial, s'élève l'hôtel de la Monnaie et à l'angle d'une rue le palais Bolène, au porche d'entrée digne d'une cathédrale. A quelques encablures de là, il faut viser l'impasse Bonhomme, si resserrée et aux maisons si hautes que les toits se touchent presque. Au fond de cette impasse, on trouve un étonnant escalier suspendu qui nous laisse sans voix tant il paraît étrange. La ville, construite du fond de la vallée au flanc de la colline, offre une partie supérieure avec des ruelles médiévales, véritable décor de films. De l'église Notre-Dame-du-Puy, on a un point de vue magnifique sur une mer de toitures rouges, bordées par la campagne environnante. Mais tout le charme de Figeac est de ne pas être une ville musée, au contraire de Sarlat, qui n'est pas très loin, et d'avoir gardé un commerce attractif et de nombreux habitants.

■ Office de tourisme :
tel. : 05 65 34 06 25 ;
tourisme-figeac.com. Guide privé
avec Quercy détour : 06 40 65 34 80.

RESTAURANTS

3. LA CUISINE DU MARCHÉ

C'est une jolie table installée au cœur du vieux Figeac dans une maison médiévale, avec les ogives de l'entrée de sa vieille échoppe. Santiago est à la cuisine et Thérèse, son épouse, en salle. Tous deux opèrent depuis presque vingt ans dans ce lieu devenu une institution. On y sert une caille rôtie désossée, un carré d'agneau du Quercy parfaitement cuit... Tout est local. Autour de 30 €.

■ 15, rue Clermont. Tél. : 05 65 50 18 55 ;
lacuisinedumarchefigeac.com

4. LA DINÉE

Située dans un vieux bâtiment historique, cette table gastronomique est



aussi celle de l'hôtel du Viguer du Roy. On dîne face à une monumentale cheminée du XVI^e siècle de toute beauté, et sous un plafond peint plus récent mais malgré tout superbe. Si ce n'est l'éclairage en passe d'être revu, le décor est déjà une invitation au dépaysement. Un jeune chef, Grégory Tavan, formé notamment aux Domaines de Fontenille, à Lauris (Vaucluse), installé depuis trois mois, emmène cette table avec brio dans une cuisine de terroir. Nous avons choisi un agneau du Quercy en trois cuissons, que le chef réussit par un tour de force à rendre d'une incroyable légèreté. Un peu comme tout le reste de la carte. Une performance au pays du canard gras! Autour de 40 €.

■ 4, rue Boutaric. Tél. : 05 65 50 05 05.

5. LE SAFRAN

Dans le vieux Figeac, au rez-de-chaussée d'une maison médiévale, voici le seul restaurant de poisson de Figeac. Évidemment, les poissons viennent de loin, mais ils sont présentés avec des accompagnements dignes des rivages marins. Attention, cette

table reste lotoise et met à la carte d'incontournables spécialités, comme cette excellente salade quercinoise, œufs durs, salade verte et gésiers confits, pour base, que le chef a pris soin de ne pas dénaturer. L'ambiance est animée, car ce restaurant fait le plein d'une clientèle plutôt jeune. Le chef est aussi un excellent pâtissier. Autour de 30 €.

■ 17, rue Clermont. Tél. : 05 65 38 45 41 ;
safran.wixsite.com

OUÛ DORMIR ?

6. LE MERCURE VIGUIER DU ROY

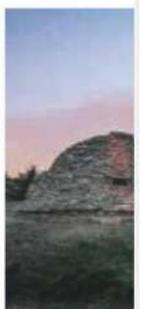
On peut le considérer peut-être comme le plus bel Hôtel Mercure de France : Le Viguer du Roy, affilié à l'enseigne du groupe Accor, porte le nom d'une fonction, dont ce petit palais abritait le titulaire, celle de représentant du roi à Figeac, du très haut Moyen Âge jusqu'à la Révolution. De cette époque, pourtant lointaine, on trouve encore beaucoup d'éléments, chapelle, balustrade en bois, escalier

ajouré, puits, vis, tourelles, meneaux, planchers chevillés au bois... Les passionnés d'architecture trouveront beaucoup d'intérêt à loger dans ce monument historique classé, à l'agencement parfois déroulant, une ancienne rue médiévale traverse même le lobby. Mais le plus étonnant se trouve à l'extérieur, dans une succession de jardins et de terrasses suspendues qui montent jusqu'à Notre-Dame-du-Puy. Sur l'une d'entre elles, on a installé une belle piscine, dont la vue embrasée est ensemble bourrée de charme, sur lequel veille le groupe familial français Cité Hôtels, (cinq établissements en Occitanie, dont l'emblématique hôtel Le Donjon à Carcassonne). Les 33 chambres (calmes et très cosy), comme les parties communes de l'hôtel, ont été entièrement renouvelées en 2019. A mi-étage d'un des bâtiments, on trouve un salon XVIII^e siècle aux boiseries anciennes et meublées dans l'esprit d'une maison de famille. L'emplacement du Mercure Viguer du Roy, tout à côté de la place Champollion et du musée, avec des tarifs très étudiés, le rendent plutôt attractif.

■ 52, rue Emile-Zola.
Tél. : 05 65 50 05 05 ; cite-hotels.com
(de 99 € à 189 €, petit déjeuner à 15 €).

En bas à gauche :
Statuette égyptienne du Musée Champollion - Les Ecritures du monde, inauguré en 2008.
Ci-dessous :
Le château d'Assier, datant de la première Renaissance et construit par Gallot de Genouillac.

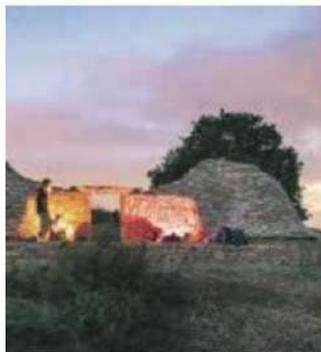
En bas à droite :
« Œuvre d'art refuge », du collectif d'architectes Enrico Heuroux, située dans le parc naturel régional Causses du Quercy, sur la commune de Gréalou.



EXCURSION

7. CHÂTEAU D'ASSIER

Puissante architecture de la première Renaissance, une curiosité dans le Lot, ce château, ou plutôt ce qu'il en reste, fut l'œuvre de Galliot de Genouillac. Compagnon d'armes de François I^{er}, un des artisans de la victoire de Marignan, il construisit le château d'Assier au retour d'Italie. Passé par mariage dans les mains du duc d'Uzès, il est démantelé. Il n'en reste aujourd'hui qu'une seule aile, mais avec des éléments importants du décor d'origine. L'emplacement de la cour a été marqué par des grands panneaux contemporains et y subsiste une superbe arasée. À l'intérieur du château, les volumes sont intacts, mais les décors peints ont disparu. On traverse ce que furent sans doute de brillantes pièces de réception, dont les plafonds ont disparu, ce qui leur donne un effet cathédrale. Il faut atteindre le premier étage pour admirer dans l'encoignure d'un superbe escalier un pilier sculpté de toute beauté, le trésor du château. D'une ouverture, on passe sur une sorte de balcon loggia qui domine la cour évanouie. Un ensemble très émouvant qui témoigne de ce que fut la vie des seigneurs de la Renaissance. À côté du château, le village éponyme est distant de quelques rues. En son centre, une église aux dimensions principales ceinturée d'une litre sculptée sur laquelle on lit la vie et les conquêtes de Galliot de Genouillac. Ce prince de la Renaissance repose à l'intérieur de l'édifice, dans une chapelle latérale (à gauche en entrant). Elle abrite un tombeau sculpté, qui visiblement a échappé aux destructions de la Révolution, et possède un étonnant plafond parapluié en pierres... Il n'en existerait que trois dans le monde! (Assier est



à une quinzaine de kilomètres de Figeac en direction de Gramat).

■ Assier.chateau-assier.fr

8. MARCILHAC-SUR-CÉLÉ

Les ruines sont grandioses comme une nef ajourée. On est saisi par un certain vertige en pénétrant sous cette colonnade splendide et monumentale que prolonge l'actuel édifice religieux, dont le retable majeur a été restauré par l'atelier Parrot, à Vénès (Tarn), en 2010. Depuis 2012, un abbé, Guillaume Soury-Lavergne, multiplie les initiatives pour sauver l'ancienne abbaye en lançant des appels et en organisant des défis sur les réseaux sociaux. Le club de parachutisme de Cahors inaugure le premier et a organisé des sauts en parachute afin de collecter des fonds pour acheter le nouvel orgue, dont l'église est dotée. C'est le début d'une longue restauration exemplaire, où État, collectivités et bénévoles se relèvent les manches. Abandonnée durant la guerre de Cent Ans, l'abbaye connut son apogée au XII^e siècle, où elle posséda plus de cent prieurés. La salle capitulaire, où se réunissaient les moines, est superbe. Au bord des eaux du Céle, dans une vallée profonde que domine, sur plus de 100 mètres, de hautes falaises, le site est tout aussi impressionnant que le lieu.

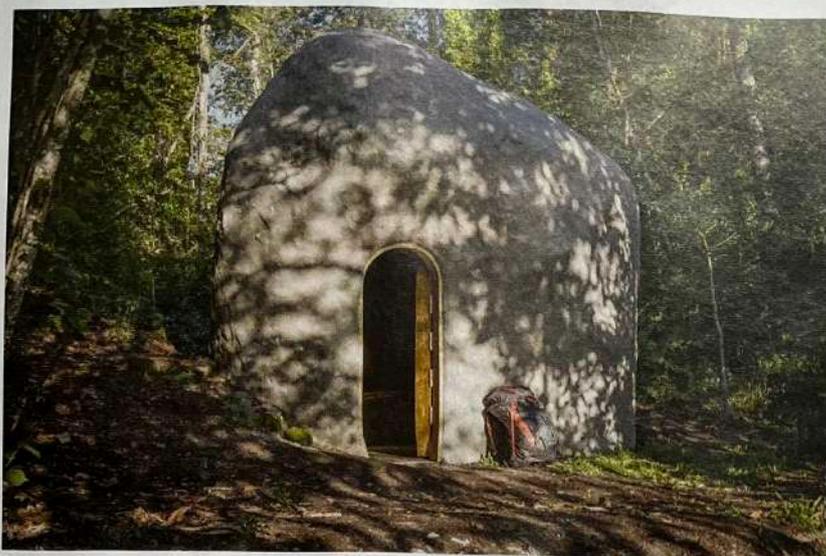
EXPÉRIENCE

9. SUPER CAYROU

Et si on dormait à la belle étoile? C'est une expérience qui permet cette « œuvre d'art refuge », inaugurée en 2020, qui doit son existence au collectif d'architectes Encore heureux. Plantée sur un haut plateau du causse (commune de Gréalou) dans les paysages du parc naturel régional Causses du Quercy. Un peu à l'écart du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, cet abri en pierres sèches, maçonné en lauzes calcaires, est un peu comme une tente qui serait en pierres. Doté d'un plancher, l'habitat sommaire est ouvert sur tout un côté, pour qu'on puisse s'y glisser. Quatre personnes peuvent y dormir. Une expérience d'autant plus unique que le site se trouve à l'entrée du triangle noir, un espace sans pollution lumineuse d'où l'on peut observer le ciel étoilé, réputé comme un des plus noirs en Europe. Passer la nuit dans cette « œuvre d'art refuge », gérée par le parc naturel régional Causses du Quercy, est gratuit et l'installation se complète de toilettes sèches. Ni eau ni électricité. Le premier arrivé est le premier servi.

■ Unnamed Road, 46160 Gréalou
tourisme-figeac.com

ESPRIT WEEK-END



La Chambre d'or, œuvre d'art-refuge créée par Abraham Poincheval sur le chemin de Compostelle.

d'étapes abordent les enjeux écologiques à travers des installations immersives qui mêlent les célèbres planches naturalistes de la maison parisienne et la magie du récit d'Antoine de Saint-Exupéry. Ou comment agir pour une écologie positive de manière didactique et joyeuse... Jusqu'au 31 octobre. www.labourdaisiere.com

Hélène Bertin et César Chevalier s'emparent des pratiques de l'horticulture et de la viticulture, Mimosa Echard explore les myxomycètes, organismes unicellulaires bizarres en perpétuelle transformation, l'artiste Robert Milin ouvre au public sa parcelle humblement cultivée au pied du Palais de Tokyo depuis vingt ans. Jusqu'au 4 septembre. palaisdetokyo.com

📍 LAND ART SUR LE CHEMIN DE COMPOSTELLE

Lot et Aveyron

Les marcheurs du chemin de Compostelle peuvent désormais s'abriter, le temps d'une nuit, dans quatre « œuvres d'art-refuges » en pleine nature, réparties entre Lot et Aveyron. Faisant partie du parcours Fenêtres sur le paysage, ces structures sont signées d'architectes et d'artistes de renom, comme Abraham Poincheval qui a conçu une *Chambre d'or* en forme de rocher. Une cabane bâtie en bois de récupération, une citerne reconvertie en roulotte et de sublimes huttes en pierres sèches complètent ce parcours qui se verra enrichi de quatre nouvelles œuvres cette année, dans d'autres départements. www.derrrierelehublot.fr/fenetres-sur-le-paysage

LA SAISON DU VIVANT

Palais de Tokyo, Paris

« Réclamer la Terre » s'inspire des travaux de l'anthropologie, de l'éthologie, de l'écoféminisme pour suggérer, via une large sélection d'artistes et d'œuvres, la reconsidération de nos liens aux non-humains et autres représentants du vivant.

📍 EXPOS TERRE À TERRE

Dans toute l'Île-de-France

Foisonnement d'expos autour de la nature, dans Paris et alentours. « Le nom du monde est forêt » réunit (jusqu'au 21 juillet à la Cité universitaire) des artistes autour du thème de la domination de la nature. « Graines » s'intéresse (du 18 juin au 4 septembre au 104) à ces grandes voyageuses que sont les semences et raconte leur histoire par le biais de l'art (Fabrice Hyber notamment) et des collections du Muséum d'histoire naturelle (photo: graine de haricot Starazagorski). « Devenir un (autre) animal » invite (jusqu'au 18 septembre à Chamarande) à nous mettre à la place de « cet autre » grâce à huit artistes. Dernière étape au Musée d'art et d'histoire Louis Senlecq (jusqu'au 18 septembre à l'Isle-Adam) avec les croquis, peintures et gravures des « paysages oubliés » de Claire Illouz. cneai.com, 104.fr, chamarande.essonne.fr, ville-isle-adam.fr



On a dormi dans une œuvre d'art sur le chemin de Compostelle

🕒 7 minutes à lire Article réservé aux abonnés

Charlotte Fauve
Publié le 20/07/21

Partager    



Dormir une nuit sous une tente de pierre ou au creux d'un rocher ? Le long du chemin de Compostelle, les "Fenêtres sur le paysage" invitent artistes et architectes à imaginer des abris d'étapes artistiques le long des sentiers. Une aventure quasi mystique, à vivre à pied et avec sac de couchage.

Colline de Pech Laglaire, dans le Lot, cinq minutes avant l'orage. Un causse désert, des nuages noirs. « *Super Cayrou ? Vous le trouverez un peu plus haut, après le dolmen* », nous a-t-on confirmé au Gréalou, le village d'en bas. Alors on se dépêche, en espérant le trouver vite, le super « refuge d'art ». Autrement dit un abri d'étape où faire halte pour la nuit... à l'intérieur d'une œuvre d'art. « *Tu verras, c'est un peu mystique* », avait prévenu, avant le départ, l'agence d'architecture **Encore Heureux**, qui a conçu l'endroit.

Mystique ? Providentiels, en tout cas, que ces deux dômes en pierre sèche, surgis, sous le tonnerre, au terme d'une marche de 25 kilomètres. La pluie ruisselle mais l'on est bien au chaud, le sac de couchage étendu sous l'une de ces deux coupoles à moitié « cazelle », cabanon de berger, à moitié tente en pierre. À l'approche, on a cru voir deux yeux malicieux, ouverts sur la colline. Côté pile, un chêne quasi druidique. Côté face, une fois l'orage passé, une vue à 360° sur la vallée du Célé. Les deux refuges donnent sur un balcon idéal, une dalle de calcaire chaud où savourer le pain, le fromage de chèvre en regardant le soleil se coucher. Ici le premier arrivé est aussi le premier servi. Pas de réservation : si le refuge est occupé, on passe son chemin. Pas d'eau courante ni d'électricité non plus, seulement des toilettes sèches, accessibles un peu plus loin sur le sentier, et un plancher de chêne où s'endormir enroulé dans son duvet.

Une aventure artistique

Le réveil est au son des pioches : un fémur vient de sortir des fouilles archéologiques voisines. L'archéologue Vincent Ard et Anne-Charlotte Philippe-Lelong, de l'association **MégaNéo**, ne sont pas vraiment étonnés de voir surgir une randonneuse, pas plus que des architectes se soient entichés de l'endroit. « *Il y a ici une forme d'évidence. Vous avez senti hier, ce silence, ces nuages qui écrasaient les sons ?* » Drôle de lieu, vibratoire, à la croisée des histoires et des sentiers. L'endroit est plus fréquenté qu'il n'y paraît. Environ 16 000 promeneurs passent ici chaque année. Un nombre à en fragiliser les mégalithes. L'un d'eux vient d'ailleurs de se briser, énorme bloc levé à l'aide de l'engin de l'agriculteur local. Car ici circule l'un des plus célèbres chemins de randonnée de France. Le GR65, plus connu sous le nom de chemin de Compostelle. « Super Cayrou » y est la première Fenêtre sur le paysage à s'ouvrir. Lancée par l'association **Derrière le hublot** et l'**Association des chemins de Compostelle**, cette aventure artistique prévoit de semer, tout au long de l'itinéraire jacquaire, des œuvres d'art servant de « refuge », où s'abriter entre deux étapes.



Quatre d'entre elles seront terminés à la fin de l'été 2021, trois en 2022, « *et nous avons des pistes sérieuses de la région Rhône-Alpes jusqu'au pays Basque* », se réjouit Fred Sancère, directeur de l'association Derrière le hublot. « *Sur les chemins de Compostelle, explique-t-il, passent des visiteurs du monde entier : nous souhaitons créer des lieux d'étonnement qui redirigent l'attention sur les territoires traversés.* » L'idée était bonne mais elle a dû faire son chemin, elle aussi. « *On se demandait comment faire exister le projet* », se souvient Fred Sancère. Europe, région, collectivités locales, au final, tout le monde a mis un peu de sa poche pour valoriser « *plus que les paysages de cartes postales, ceux du quotidien, où l'on vit toute l'année* ».

Des œuvres d'art réversibles et locales

D'où ces constructions surprenantes qui se mettent petit à petit en place au milieu des murets de pierre sèche, en accord avec les habitants locaux. « *Ce sont eux les experts du territoire, ce sont eux qui en seront les meilleurs médiateurs.* » L'initiative trouve un premier écho favorable au parc naturel régional (PNR) des Causses du Quercy. En 2016, une première réunion publique est organisée ici même, sur le haut plateau de la commune de Gréalou, 298 habitants. « *Une école, une épicerie, une salle des fêtes, un stade*, énumère le maire, Michel Védrune, *nous avons tout ici, et depuis cet été, nous avons aussi un "Super Cayrou" !* » Pour ne pas endommager le site, l'œuvre d'art a été pensée pour être réversible, et locale, bien sûr. De la forme, en clin d'œil à l'architecture vernaculaire, à son nom, qui fait référence aux tas de cailloux des champs épierrés, jusqu'au matériau, 110 tonnes de lauzes extraites d'une micro-carrière.

“[C’est] une réminiscence des temples japonais qui oblige à baisser la tête pour la relever ensuite sur le paysage”, Julien Choppin, architecte

Même l’architecte, Julien Choppin, de l’agence d’architecture Encore Heureux, a grandi en basse vallée du Lot. « *C’est une vraie responsabilité en tant que concepteur que de revenir dans un lieu que l’on connaît sur le bout des doigts* », souffle celui, qui en collaboration avec l’artiste Pieter Dijkstra et l’artisan lauzier Vincent Caussanel, a imaginé, pour contempler le soleil couchant, ce refuge double, joint par un lourd linteau de pierre. « *Une réminiscence des temples japonais, précise-t-il, qui oblige à baisser la tête pour la relever ensuite sur le paysage.* » Une claque visuelle, pile dans l’axe du solstice d’été. Ses justes proportions ont été calées sur site, à l’aide de pieux en bois à bonne taille. « *On a même fait passer un sourcier, pour vérifier les énergies, qui s’arrêtent au grand chêne.* » Les efforts ont porté : nombreux sont ceux qui y ont déjà dormi, pour voir.



Pour chaque œuvre, les discussions vont donc bon train avec les habitants et les élus afin de trouver le ton adéquat. Par exemple, un peu plus au sud sur le GR65, à Limogne-en-Quercy, le maire, son adjoint et la directrice du PNR s'interrogent, au milieu d'une parcelle mi-privée, mi-communale, sur le passage des brebis. La plasticienne Sara de Gouy est venue sur place avec un échantillon de concassé de coquillage, que l'on se passe de main en main avec curiosité. Son projet, à l'état de prémices, s'intéresse au patrimoine géologique régional, le PNR des Causses du Quercy ayant été distingué comme « Géoparc » par l'Unesco.

« La coquille Saint-Jacques, utilisée pour prouver que l'on est allé au bout du pèlerinage, est un symbole de voyage dont on trouve les ancêtres ici, à l'état de fossiles, explique-t-elle en montrant en contrebas, le replat d'une vallée sèche. Lorsque l'on voit cela, on s'imagine facilement les pieds dans l'eau, au Jurassique, il y a 150 millions d'années. » La créatrice cherche désormais comment employer le coquillage, dont la consommation génère 150 000 tonnes de déchets chaque année : en revêtement, comme une tuile, ou broyé à l'intérieur du béton ?

Les toilettes sèches, question centrale

Reste aussi, dans le prolongement de l'œuvre, à positionner les toilettes sèches. Un questionnement qui revient inévitablement à chaque réunion d'implantation des Fenêtres sur le paysage, de Limogne au sud, à Decazeville au nord, dans l'Aveyron. Car la question des WC secs importe beaucoup. Sur les hauteurs de Decazeville, Marie-Pierre Cantos a l'habitude de trouver de nombreux randonneurs devant sa porte, au bout d'une côte raide. *« Avec le Covid, les pèlerins étaient moins nombreux à passer »*, explique celle qui est venue en voisine observer les fondations de la cabane de l'architecte Elias Guenoun, encore en construction.

Ici, l'artiste n'a opté ni pour un béton de coquillages, ni pour de la pierre sèche, mais pour du bois de récup, à l'image d'une imposante clé de voûte en chêne, millésime 1790, sauvée in extremis de la déchetterie dans une ruine du centre-bourg. *« Le désir d'Elias, c'est de donner l'impression d'entrer dans une maison qui vient d'être quittée, précise son collaborateur, Pieter Dijkstra. Le matériau, ne coûte rien, c'est le temps pris pour le trouver qui est important. C'est cela aussi le chemin de Compostelle, prendre son temps.*

»

“Cela nous fait redécouvrir un paysage que l'on avait sous nos yeux mais un peu oublié”, Alexandre Bénézet, élu

À Golinhac, qui domine les gorges du Lot, le dernier projet de Fenêtres sur le paysage n'a pourtant mis que deux petites années à se monter, impulsé par un maire, Alexandre Bénézet, et une équipe enthousiaste. « *Cela nous fait redécouvrir un paysage que l'on avait sous nos yeux mais un peu oublié* », explique l'élu, qui a mis à la disposition du performeur Abraham Poincheval une parcelle ensauvagée, avec en arrière-plan les monts d'Aubrac. L'artiste, habitué des expérimentations extrêmes – comme s'enfermer à l'intérieur d'un ours taxidermisé ou d'une sculpture –, fera dormir son randonneur au creux d'un rocher. « *On est tous sortis d'un caillou. C'est une forme proto-vernaculaire, la première habitée par nos sociétés* », s'exclame le plasticien, qui a créé le bloc de toutes pièces. Résultat, l'illusion est parfaite, une boule granitique en béton, finie à la mayonnaise pour aider les mousses à s'installer. Mais la pierre cache un intérieur éblouissant, « *or et feuille d'or, comme une chapelle byzantine.* » Un refuge, oui, à rendre jaloux un quatre-étoiles.



ACCUEIL / MA VIE / CULTURE

Spectacle, festival, exposition : cet été, la culture vient à vous !

En caravane ou à vélo, en pleine nature ou au coeur des villes et villages, les scènes culturelles se déplacent à la rencontre de tous les Français. Découvrez notre sélection de propositions itinérantes.

Par Naly Gérard , Félix d'Orso , Clara Gaillot et Marguerite Lefebvre

Publié le 04/06/2021 à 13h42 | Mis à jour le 07/06/2021 à 09h19

 Article réservé aux abonnés



Super-Cayrou du collectif Encore heureux, une cabane en pierre à visiter sur le chemin de Compostelle.

CYRUS CORNUT
**Des « œuvres d'art-refuges » pour les marcheurs de
Compostelle**

Entre le parc naturel régional de l'Aubrac et celui des Causses du Quercy, sur le chemin de Compostelle, des « œuvres d'art-refuges » en pleine nature accueillent le marcheur pour un bivouac poétique. Cette fois-ci, l'offre culturelle est statique mais le visiteur itinérant. Un abri en forme de boule de granit dont l'intérieur est tapissé d'or tel un rocher de conte de fées (*Le Refuge* d'Abraham Poincheval), une cabane rustique qui se révèle un chez-soi raffiné (*Vivre seul.e.s* d'Elias Guénoun), ou encore des cabanes ou bories jumelles, en pierres sèches, fondues dans le causse (*Super-Cayrou* du collectif Encore heureux).

La structure culturelle lotoise Derrière le Hublot, à l'origine de ces œuvres pérennes qui « réveillent et révèlent le paysage », invite également la Lune suspendue spectaculaire du Britannique Luke Jerram, *Museum of the Moon*, (une sphère gonflable de 7 m de diamètre sur laquelle sont projetées les images de l'Agence spatiale américaine) dans six communes que traverse le GR 65. Cette sphère géante flottant dans l'air sera accompagnée, à Figeac, de Gaïa, image de notre Terre, et de Mars, pour une constellation exceptionnelle. Autant d'œuvres susceptibles d'aiguiser nos liens avec le cosmos.

Parcours artistique Fenêtres sur le paysage : Œuvres d'art-refuge, à partir du 1er juillet. *Museum of the moon*, du 2 au 4 juillet à Bach (Lot), du 9 au 11 juillet à Figeac (Lot), du 23 au 25 juillet à La Romieu (Gers), du 3 au 5 septembre à Livinhac-le-Haut (Aveyron), du 10 au 12 septembre à Saint-Alban-sur-Limagnole (Lozère), du 17 au 19 septembre à Espalion (Aveyron). Informations sur [le site de Derrière le hublot](#).

LONGS DÉLAIS

ARCHITECTURE

Par Philippe Trétiack

Coquilles de foi



Prévus comme halte le long du chemin de Compostelle, cinq abris d'architectes, artistes ou designers attendent les pèlerins tentés de passer la nuit dans une œuvre d'art.

À Limogne-en-Quercy, la designeuse Sara de Gouy a imaginé le refuge Pecten Maximus. Sa coque en bois, qui évoque un bateau renversé, est recouverte de 8 000 coquilles Saint-Jacques. 7 000 autres ont été concassées pour fabriquer un béton marin, utilisé pour la dalle.

Les pèlerins lancés sur le chemin de Compostelle, fervents quêteurs de paradis ou sportifs résolus à se fabriquer des mollets d'enfer, n'en reviennent pas. Semées le long du GR65, ce sont pour l'heure cinq micro-architectures qui les attendent au coin des bois. Cabanes, édifices, sculptures, allégories et créations, ces cinq éléments s'offrent comme des abris et des refuges. Pour quatre d'entre eux, il suffit de pousser la porte (quand il y en a une), de poser son sac et de s'installer pour la nuit, c'est gratuit. Le cinquième est payant mais le confort justifie la note.

Dormir dans un rocher tapissé d'or bâti par Abraham Poincheval

Basiques mais dotées toujours d'une charge poétique, ces cinq haltes sont nées d'un projet développé aux confins du Lot, de l'Aveyron et du Cantal par l'association «Derrière le hublot», sise à Capdenac-Gare. Sous cet intitulé qui fleure bon la BD, le groupe pop et l'Oulipo, s'agit un groupe résolu à faire des espaces ruraux des lieux d'action culturelle. «Ce que nous cherchons, dit Fred Sancère, le directeur de cette Scène conventionnée d'intérêt national – art en territoire, c'est tout à la fois de réveiller les territoires et de les révéler.» La formule, bien que fleurant le marketing, a l'avantage d'être précise car c'est bien ce que font nos abris de grand chemin. Le premier, dénommé Super-Cayrou, est né à Gréalou, sur un causse du Quercy. Deux tentes de pierres sèches se dressent face à la vallée du Célé. Elles sont l'œuvre du duo d'architectes Encore Heureux, qui représenta la France à la biennale de Venise d'architecture en 2019. À Felzins, ils ont encore aidé Fred Sancère à transformer une citerne en lit douillet avec douche extérieure. Il faut ici payer sa nuit, mais un paysan

du coin vous livre le petit-déjeuner. C'est champêtre. À Golinhaç, le performeur Abraham Poincheval, qui s'était autrefois dissimilé pendant treize jours dans un ours naturalisé au musée de la Chasse et de la Nature, à Paris, a édifié la Chambre d'Or. S'inspirant des grosses pierres qui parsèment le paysage, il en a dessiné une nouvelle, l'a bâtie en béton, l'a peinte en gris roche et l'a nimbée en son intérieur d'une peinture or. On s'y couche comme dans un œuf préhistorique et quand on ouvre la porte on embrasse un paysage idyllique dans lequel les monts de l'Aubrac scintillent. La cabane Vivre Seule se dresse sur le mont Thabor à Livinhac-le-Haut. L'architecte Elias Guenoun, aidé d'artisans hors pair, l'a reconstituée à partir d'éléments en bois récupérés dans trois maisons locales détruites. Ni clou ni colle, mais du travail d'assemblage. Enfin, dernier-né de cette opération «Fenêtres sur le paysage», le Pecten Maximus de Sara de Gouy, planté à Limogne-en-Quercy. C'est au passé maritime de la région que la pièce adresse un clin d'œil car, ici, les terres baignaient autrefois dans les flots. La roche constellée de coquilles d'huîtres, de mollusques et de coquilles Saint-Jacques s'en souvient. Sur une charpente de bois cintrée, la designeuse a tendu une couverture dont les écailles sont des coquilles roses à l'arête. C'est magnifique et les pèlerins qui y relâchent s'y sentent comme coq(uille) en pâte. Pour avoir le droit de prendre place sur des sites non constructibles, toutes ces architectures ont le statut d'œuvres d'art. D'autres devraient surgir, en Savoie bientôt et plus tard peut-être en Suisse et plus à l'est, en Tchéquie ou en Pologne, toujours sur le tracé du chemin de Compostelle. Tous aux abris!

caracalabrovi

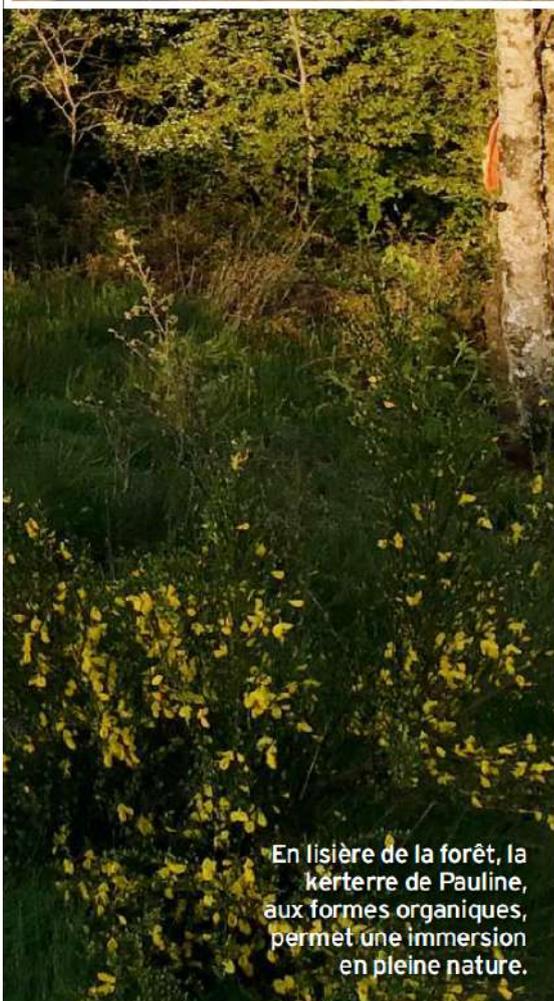


WEEK-ENDS *insolites*

Une île rien que pour vous, ou presque.
Une maison en terre à l'orée du bois.
Un refuge-œuvre d'art sur le chemin de Saint-
Jacques de Compostelle. Un hôtel atelier
d'artiste à Paris... Suivez-nous dans ces adresses
qui vont faire voyager votre imaginaire.

Par Sabine Roche

É V A S I O N



En lisière de la forêt, la kërterre de Pauline, aux formes organiques, permet une immersion en pleine nature.

© PRESSE

Dans une maison de terre, en Dordogne

Imaginées par Évelyne Adam, chercheuse en habitat-sculpture, les « Kërterres » sont des petites maisons aux formes organiques, faites de chanvre et de chaux. C'est sur ce modèle que Pauline a bâti sa maisonnette, au milieu d'un jardin en permaculture. Moitié igloo, moitié chaumière, cette kërterre comporte une chambre pour deux, un coin cuisine, une douche et des toilettes sèches. Elle est implantée à l'orée d'un bois, dans une région qui fait le régal des randonneurs. On est à Sioniac, au sud de la Corrèze (19), à équidistance de Saint-Céré et du Gouffre de Padirac. À deux pas, la cité de Beaulieu-sur-Dordogne est un site remarquable aux ruelles pittoresques, dominé par le clocher donjon d'une abbatale bénédictine. Autre balade, le bourg aux trois châteaux de Curemonte donne sur un paysage vallonné. L'abbaye Saint-Pierre, joyau de l'art roman, est en soi la récompense d'une belle balade. De quoi faire les beaux souvenirs d'une pause romantique dans une kërterre, sous les étoiles.

55 € la nuit. Au Jardin d'Ariane, Sioniac.

Dans un refuge œuvre d'art sur les Chemins de Saint-Jacques

Passer la nuit dans une œuvre d'art conçue comme un refuge par un plasticien ou un collectif d'architectes, tel est le concept de Fenêtres sur le paysage, un projet qui se développe dans le Lot et l'Aveyron. L'idée est d'offrir aux randonneurs et pèlerins du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, un abri hors du commun pour une pause en pleine nature, une méditation silencieuse ou une sieste inspirante. Le week-end de marche sur le GR65 devient un circuit « land art », prétexte à la découverte de créations habitables à ciel ouvert: ici, un double abri en pierre sèche, là un tipi étonnant, une cabane bizarre en bois ou une sonothèque nomade pour chants d'oiseaux. Cette année, trois œuvres d'art refuge vont compléter l'offre: le Castrum, à Saint-Alban-sur-Limagnole (48), Pecten Maximus, à Limogne-en-Quercy (46) et L'Arbre collégial, d'Observatorium, à La Romieu (32)! Ces hébergements sommaires sont gratuits mais mieux vaut apporter son duvet! Seule la Citerne-Lit, aménagée à Felzins, dans le Lot, est payante, sur réservation.

À partir de 77 € la nuit avec petit-déjeuner inclus. Douche solaire et toilettes sèches.

www.greengo.voyage/hote/citerne-lit

www.derrierelehublot.fr/fenestres-sur-le-paysage

Sur une île en Bretagne

Au cœur de la baie de Morlaix, l'île Callot (29) est un monde à part. C'est un vrai paradis voué à la promenade dans de splendides paysages marins aux senteurs toniques, mêlées d'algues, de bruyères et d'ajoncs. ►►

ÉVASION

Le week-end de marche sur le GR65 devient un circuit « land art », prétexte à la découverte de créations habitables à ciel ouvert...



(1 et 2) Sur l'île Callot, dans la baie de Morlaix, une école transformée en gîte. (3) La Citerne-Lit, refuge d'art pour nuit étoilée dans le Lot. (4) A Montparnasse, un hôtel-atelier d'artistes pour amoureux de l'École de Paris.



2 3
4

►► Au milieu du village, l'ancienne école communale a été transformée en gîte confortable et joliment aménagé pour accueillir une dizaine de voyageurs. Coupée du continent à marée haute, l'île se parcourt à pied ou à bicyclette. À voir, l'ancienne chapelle, avec ses ex-voto de marins, ses tableaux et ses maquettes de bateaux. À marée basse, on se rend à pied à Carantec.

Avec ses villas Belle Époque, le petit port rappelle le temps où c'était une station balnéaire cotée. Les idées de promenades ne manquent pas, soit en mer, à la découverte du phare de l'île Noire, qui inspira Hergé, ou du château du Taureau, fort Boyard local, soit par les sentiers de douaniers, pour une visite au Cairn de Barnévez, plus ancien monument néolithique d'Europe, ou encore vers la pointe de Pen-al-Lann, au panorama spectaculaire.

À partir de 454 € le week-end pour 10 personnes.
Réserver via l'Office de tourisme de Carantec,
 4 rue Pasteur BP 62 - 29660 Carantec ou par mail
 à : gitesinsolites@tourisme-morlaix.bzh





© ALEXANDRE LAMOLIEUX - KRISTOF GIEZ - RENJIT LINERO

Dans un atelier d'artiste à Paris

À deux pas du jardin du Luxembourg, la rue de la Grande-Chaumière fut un havre pour les peintres de l'École de Paris. Foujita, Picasso ou Modigliani y vécurent là... Aujourd'hui, les nostalgiques du mythe des « Montparnos » peuvent loger à l'Hôtel des Académies et des Arts, qui abrite 20 chambres poétiques et un atelier tout équipé pour laisser libre cours à leur désir de peinture. Les décorateurs Stéphanie Lizée et Raphaël Hugot ont aménagé les lieux en exposant des œuvres de peintres, céramistes ou sculpteurs que l'on peut acquérir. En face de ce quatre-étoiles bohème, on peut assister à un atelier libre de poses de nus, à la prestigieuse Académie de la Grande-Chaumière (20 €). Le quartier ne manque pas d'occasions de partir sur les traces des peintres : déjeuner à la Closerie des Lilas ou à la Coupole, pousser la grille de la Villa Marie-Vassiliev, flanquée d'ateliers, vestiges de la grande époque, visiter le musée Zadkine au fond d'un paisible jardin...

À partir de 140 € la chambre classique.
15, rue de la Grande-Chaumière, Paris 6^e.
Tél. : 01 43 26 66 44. hoteldesacademies.fr. ■

Et aussi

Un livre pour découvrir

Céline Faucon, Chantille de Lincourt, Peggy Dion, Natasha Penot et Maud Simon ont sillonné la France pour dévoiler **Des villages pas comme les autres**, un superbe livre. À chaque page, on s'émerveille devant ces lieux remarquables par leur architecture et leur situation géographique.

Pour chacune des 60 destinations, les auteures donnent deux adresses où s'arrêter et des idées d'activités et de randonnées alentour.

Des villages pas comme les autres, Hachette 29,95 €.

Un site pour s'évader

Abracadaroom

Envie de s'évader autrement ? Abracadaroom permet de réserver des hébergements inattendus (bulles, cabanes sur l'eau, bateaux...) dans toute la France et à tous les prix. www.abracadaroom.com

Une box à offrir ou à s'offrir

Les coffrets Smartbox proposent des offres de séjours étonnants. Le coffret « **Week-end insolite et familial** », à 129,90 €, permet une escapade d'une nuit à 3 ou 4, petit-déjeuner inclus, dans un hébergement différent, du genre yourte, roulotte, cabane... Le coffret « **Séjour insolite et féérique** », à 99,90 €, permet le même type de week-end original, mais pour 2 personnes.

www.smartbox.com



MON SÉJOUR DANS UNE HUTTE

avez-vous déjà dormi dans des huttes en bois inspirées de celles des chasseurs de gibier d'eau ? Rien de mieux pour renouer avec vous-même et vous couper du reste du monde... J'ai découvert ces drôles de chambres tout en bois par hasard, lors de mon week-end en baie de Somme, en réservant à La Grenouillère, établissement gastronomique réputé pour ses deux étoiles au *Michelin*. L'impression de dormir au cœur des marais est déçuplée en arrivant de nuit : les huttes se trouvent à une centaine de mètres de la maison principale, une ancienne maison de passeur restaurée par le chef et propriétaire des lieux, Alexandre Gauthier. Faiblement éclairé, le chemin est constellé de pierres que vous devez viser pour ne pas mettre le pied dans l'herbe boueuse. Pour pénétrer dans les huttes, à moitié enterrées parmi les roseaux et les joncs, il faut descendre des marches en s'aidant d'une corde suspendue. Dedans, le mobilier, sobre et spartiate, est agrémenté d'un poêle à bois comme au bon vieux temps, pour une ambiance intimiste... Une expérience étonnante loin des lumières de la ville, à coupler avec la découverte de la carte du chef, qui ne manquera pas de vous surprendre elle aussi !

La Grenouillère, 19, rue de la Grenouillère, 62170 La Madelaine-sous-Montreuil, Tél. 03 21 06 07 22. contact@lagrenouillere.fr

Compostelle : des hébergements insolites sur la voie du Puy-en-Velay

« Fenêtre sur le paysage » : tel est le nom de l'aventure artistique qui consiste à créer des œuvres d'art-refuge sur les chemins de Saint-Jacques. La première série de ces hébergements insolites vient de s'achever. Quatre belles surprises attendent les pèlerins sur la voie du Puy-en-Velay !



par **Gaëlle de la Brosse**

Publié le 30/06/2022 à 09h00

Mise à jour le 26/04/2023 à 11h17

🕒 Lecture en 5 min



© Kristof Guez

La Chambre d'or de l'artiste performeur Abraham Poincheval.

L'aventure commence en 1996, à Capdenac-Gare, au cœur d'un territoire rural de l'Aveyron. C'est là qu'une bande de jeunes décide de fonder une association nommée « Derrière le hublot », qui a pour but de mêler éducation populaire et création artistique. Une quinzaine d'années plus tard, les chemins de Saint-Jacques apparaîtront comme l'un des espaces privilégiés pour accueillir cette démarche créative. « Ces chemins, nés d'histoires et récits, explique Fred Sancère, directeur de cette structure, offrent en effet un terrain formidable pour nourrir nos imaginaires et ceux des artistes. Au-delà du sentier de grande randonnée ou de la route touristique ou historique, ils racontent les étapes de construction de notre société occidentale et d'une identité européenne. »

Quand l'art rejoint l'utile

À partir de 2016, des artistes multidisciplinaires d'envergure internationale commencent à composer, le long de la voie du Puy-en-Velay (GR®65), un parcours artistique à ciel ouvert comprenant deux sortes d'œuvres : des ponctuations artistiques éphémères (marches, spectacles, temps de rencontres et d'échanges) et des œuvres d'art-refuges pérennes, qui sont la clé de voûte de ce projet appelé « Fenêtres sur le paysage ».

« Créées par des artistes et des architectes, explique Julia Steiner, chargée du développement du projet, ces œuvres d'art-refuges accueillent randonneurs et pèlerins pour une expérience artistique en pleine nature. Ces derniers peuvent ainsi trouver, le temps d'une halte ou d'une nuit, un refuge poétique. »

De Golinhac à Livinhac-le-Haut (Aveyron)

Dès cet été, les pèlerins pourront expérimenter quatre de ces hébergements insolites. Le premier, **La Chambre d'or**, se situe à Golinhac (Aveyron), en contrebas du village. L'artiste, Abraham Poincheval le décrit ainsi : « La Chambre d'or est identique à une boule granitique, la seule différence notable étant l'ouverture faisant office de porte d'entrée. Une girouette indiquant la provenance du vent est située sur son sommet. L'espace intérieur est sobre, avec seulement deux surélévations indiquant les lieux de couchage. Les parois sont dorées à la peinture et feuille d'or, du sol au plafond, transformant l'édifice intérieur en réflecteur. À la tombée de la nuit, la Chambre d'or devient un phare qui guide le chemin. L'une des parois sera ornée d'une coquille Saint-Jacques, objet guérisseur. »

La deuxième œuvre d'art-refuge, *Vivre seule*, créée par Elias Guenoun, raconte également une belle histoire. Lors du premier repérage de l'artiste à Livinhac-le-Haut (Aveyron), le maire évoque la destruction prochaine de deux maisons du XVIII^e siècle en centre-bourg. Une idée jaillit alors dans l'esprit du visiteur : récupérer le bois de ces deux bâtiments pour en faire sa construction. Ce qu'il fit. Et par ces quelques mots, il invite les pèlerins à s'y arrêter pour une nuit :

« Vivre seule, dans une cabane en bois construite uniquement avec ce que l'on a trouvé sur place.

S'isoler un moment, se reposer.

Lire, écrire un peu. Puis s'endormir.

Pour envisager la suite.

Et reprendre la route. »



© Kristof Guez

L'œuvre d'art-refuge *Vivre seule* créée par Elias Guenoun.

De Felzins à Gréalou (Lot)

En poursuivant, justement, sa route, le pèlerin arrive dans le Lot, où il peut faire deux nouvelles expériences originales. Tout d'abord, dans une *Citerne-Lit*, près du lac de Guirande, bordé par le GR®65, sur la commune de Felzins (Lot). C'est là un véritable objet d'art qui emprunte autant à l'univers paysan qu'à celui de la capsule spatiale. « L'intérieur tranche volontairement avec l'aspect extérieur : il accueille un lit confortable et offre un espace de type nid douillet », précise Fred Sancère, qui est l'un de ses concepteurs.

La dernière œuvre d'art-refuge, *Super-Cayrou*, se situe sur les hauteurs de la commune de Gréalou (Lot), sur le site de Pech Laglaire où se trouvent trois dolmens construits il y a près de 5 000 ans, dont l'un est inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO au titre des « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France ». Cet habitat, réalisé par un collectif d'architectes-artistes (Encore Heureux architectes et Pieter Dijkstra), emprunte au savoir-faire en pierre sèche qui se perpétue depuis des siècles. Son nom fait allusion aux tas de cailloux constitués par les paysans en épierant leurs champs (*cayrou*, en occitan).



© Cyrus Cornut

Le Super-Cayrou, une cabane en pierres sur les chemins de Saint-Jacques.

Et ensuite ?

Dans les mois à venir, une seconde *Citerne-Lit* et trois autres œuvres d'art-refuge rejoindront cette collection : *Le Castrum* de Mariana, de Delàs, à Saint-Alban-sur-Limagnole (Lozère) ; *Pecten Maximus*, de Sara de Gouy, à Limogne-en-Quercy (Lot) ; et *L'Arbre collégial*, d'Observatorium, à La Romieu (Gers). « Cette aventure artistique et humaine est passionnante, commente Nils Brunet, directeur de **l'Agence française des chemins de Compostelle**, partenaire de ce projet. Ces œuvres invitent les randonneurs au long cours, comme les habitants et les visiteurs, à ressentir les paysages traversés, le temps d'une pause. D'autres territoires enthousiastes devraient nous rejoindre bientôt, depuis la Haute-Savoie jusqu'au Pays basque. »

Avec ces réalisations installées là où on ne les attend pas, les pèlerins pourront découvrir sept lieux d'étonnement. De nouvelles balises dans le paysage jacquaire, qui accompagneront avec bonheur leur cheminement !



© Kristof Guez

La Citerne-Lit, à découvrir près du lac de Guirande (Lot).

Pour en savoir plus

Site Internet : <https://www.derrierelehublot.fr/fenêtres-sur-le-paysage/>

• **La Chambre d'or, d'Abraham Poincheval, à Golinhac (2021) (Aveyron)**

Ouvert toute l'année sans réservation. Refuge sommaire. Pas d'eau, d'électricité, chauffage ou équipement pour dormir sur site.

• **Vivre seule, d'Elias Guenoun à Livinhac-le-Haut (2021) (Aveyron)**

Ouvert toute l'année sans réservation. Refuge sommaire. Pas d'eau, d'électricité, chauffage ou équipement pour dormir sur site.

• **La Citerne-lit, de Fred Sancère avec Encore Heureux architectes, à Felzins (2021) (Lot)**

Ouvert durant tout l'été jusqu'au 31 août 2022. 1 lit double en 160 cm. Tarif pour 2 personnes : 77 €/ nuit en basse saison et 89€/nuit en haute saison avec petit-déjeuner inclus (produits du territoire).

Réservation : <https://www.greengo.voyage/hote/citerne-lit>

• **Super-Cayrou, de Encore Heureux et Pieter Dijkstra, à Gréalou (2020) (Lot)**

Ouvert toute l'année sans réservation. Refuge sommaire. Pas d'eau, d'électricité, chauffage ou équipement pour dormir sur site.

L'oeil EN MOUVEMENT
C'EST DANS L'ART

PÈLERINAGE ARTISTIQUE

Abraham Poincheval,
La Chambre d'or,
refuge réalisé
à Golinhac (Aveyron).
© David Onatzky.

COMPOSTELLE Intrigué par les chemins de Compostelle qu'empruntent chaque année randonneurs, touristes et pèlerins (près de 350 000 en 2019), Fred Sancère, qui vit à proximité de ces itinéraires balisés, a éprouvé l'envie d'y créer des « occasions d'étonnement ». Avec l'association Derrière le hublot, scène conventionnée d'intérêt national, il a imaginé que l'art pourrait ouvrir des « fenêtres » sur le paysage, afin, en le regardant autrement, de mieux le comprendre. Une façon de « réveiller et de révéler » le GR®65 qui mène de Genève au Pays basque. L'initiative, lancée en 2018 sous la forme d'une « collection d'œuvres

d'art-refuge » et d'un programme d'interventions artistiques éphémères, a très vite bénéficié du soutien de l'Agence française des chemins de Compostelle chargée de l'animation de ce bien culturel (inscrit depuis 1998 au patrimoine mondial de l'Unesco). « Fenêtres sur le paysage » compte déjà quatre refuges conçus par des artistes, des architectes ou des designers, comme *Super-Cayrou*, signé du collectif Encore heureux architectes, ou, en contrebas du village de Golinhac, *La Chambre d'or* d'Abraham Poincheval, dont l'intérieur, véritable piège de lumière, est tapissé de feuilles d'or et de peinture dorée.

Quatre nouvelles créations verront le jour d'ici à fin 2022, parmi lesquelles celle de l'architecte et plasticienne Sara de Gouy, qui s'est intéressée au symbole de Compostelle, la coquille Saint-Jacques, qu'elle a posée en tuiles sur une structure légère. Certains abris, comme la *Citerne-lit*, constituent une étape pour la nuit : on demande la clé à l'auberge du coin ou à un couple de paysans voisins. D'autres, simples bivouacs, offrent simplement de faire une pause ou de dormir à la belle étoile. Tous visent à sortir des chemins battus et à s'éloigner des lieux communs par les sentiers de la création. — ANNE-CÉCILE SANCHEZ

➔ www.derrierelehublot.fr

SÉRIE - L'ART EN BALADE

Sur les chemins de Compostelle, des refuges artistiques

Par **Maïlys Celeux-Lanval** • le 25 août 2021

Du nord au sud et d'est en ouest, Beaux Arts vous emmène en balade dans toute la France, à la (re)découverte de 45 spots qui illumineront votre été. Expositions au grand air, sites patrimoniaux remarquables, villas d'architectes incontournables... Aujourd'hui, un bâton de randonnée à la main, réfugions-nous dans des œuvres à la spiritualité revigorante.



Encore Heureux architectes et Pieter Dijkstra, Super-Cayrou, 2020 ⓘ



Ils ont de plus en plus de succès : de 3 500 pèlerins en 1988, les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle sont passés en 2019 à 350 000 marcheurs. Un succès qui a inspiré à Derrière le hublot, association à la tête de la scène conventionnée d'intérêt national de Capdenac-Gare, l'idée d'inviter des artistes à construire des refuges et installer des œuvres au fil de différents parcours, notamment le GR[®]65, qui va de Genève jusqu'au Pays basque.

Ce qu'il faut savoir



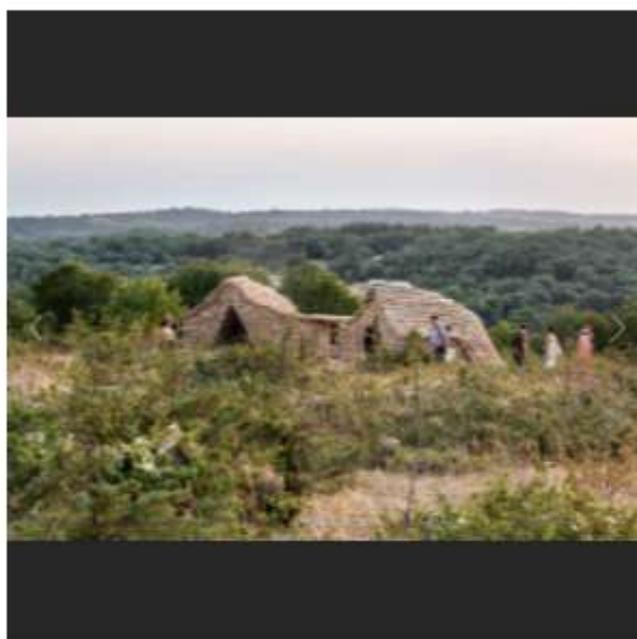
Le projet, intitulé « Fenêtres sur le paysage », est un travail en cours : si déjà trois œuvres d'art-refuges ont vu le jour depuis 2018, plusieurs sont en attente de réalisation. À voir dès aujourd'hui à Gréalou, l'étonnante construction pensée par le collectif Encore Heureux architectes, *Super-Cayrou*. Soit deux petites maisons de pierres, dotées chacune d'une ouverture sans porte, où l'on peut pique-niquer, s'abriter de la pluie ou dormir, à deux pas d'un chêne centenaire et d'un dolmen. Pas besoin de prévenir, de s'inscrire ou de payer : l'entrée dans les lieux est totalement libre.

Près du village de Golin hac, Abraham Poincheval, performeur poétique, a imaginé « un abri comme une forme protovernaculaire, un abri animiste, un abri qui prend soin de son hôte ». Soit une forme granitique sortie du sol, destinée à être bientôt couverte de mousse... et parfaitement intégrée au paysage. À Livinhac-le-Haut, l'architecte Elias Guenoun a conçu une cabane avec des matériaux récupérés sur place – tout simplement. Et, pour le plaisir, une grande fenêtre ouvrant sur le paysage.

Où les voir

Le GR[®] 65 compte plus de 5 500 kilomètres de sentiers ; il part de Genève, passe par Le Puy-en-Velay, Golin hac, Limogne, La Romieu, et, dernière étape française avant l'arrivée, par Saint-Jean-Pied-de-Port. À venir sur son tracé en 2022 ? Un « arbre collégial » pensé par le groupe d'artistes Observatorium à La Romieu et une œuvre de Sara de Gouy à Limogne-en-Quercy.

< 1 / 2 >



Encore Heureux architectes et Pieter Dijkstra, *Super-Cayrou*, 2020

Pierres sèches - © Cyrus Cornut

→ Fenêtres sur le paysage

À Gréalou, Golin hac et Livinhac-le-Haut, sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle.

[Pour en savoir plus](#)

/ CHRONIQUE L'ÉTAT DES CHOSSES /

L'art et le territoire

Quittant la ville pour aller vivre seul en forêt, Thoreau s'écriait : « À quoi bon emprunter sans cesse le même vieux sentier ? Vous devez tracer des sentiers vers l'inconnu. » L'art de la marche, initié par le poète-naturaliste américain, connaît un engouement sans précédent dans notre monde environnemental. Tout à la sculpture de soi, les artistes s'éprouvent physiquement en allant arpenter les routes, les crêtes et les rivages de France. Grand marcheur, Viollet-le-Duc s'imaginait devoir restaurer le mont Blanc, cette « immense usine en mauvais état, qui a besoin d'être revue et réparée ». Après avoir, à sa suite, poussé une capsule-abri réparatrice au travers des Alpes, Abraham Poincheval a été naturellement appelé par Derrière le Hublot, scène conventionnée art et territoire, à concevoir – avec les architectes d'Encore Heureux et Elias Guenoun – un abri-refuge sur les chemins de Saint-Jacques, entre Le Puy et Saint-Jean-Pied-de-Port. Afin de pouvoir accueillir quelques-uns des 350 000 pèlerins et marcheurs fatigués qui arpentent tous les ans le GR65 pour rejoindre Compostelle, Poincheval a conçu sur le plateau de Golinac une boule granitique hermétiquement fermée, recouverte d'or en son espace intérieur, telle une lanterne à la lumière cachée.

À l'autre bout des Pyrénées, sur la Côte Basque, la biennale La Littorale d'Anglet a invité Lauranne Germond à inventer de nouveaux territoires susceptibles de tutoyer l'Atlantique. Tel un poème sensoriel ravivant l'attention à la beauté naturelle, son parcours *L'Écume des vivants* confie à douze artistes le soin d'investir quatre kilomètres de dunes et de sable. Dans la grotte de la Chambre d'Amour, Stéphane Thidet a imaginé de coucher un phare à demi enseveli tournant désespérément dans le vide. En écho aux petits pieds des surfeurs, Angelika Markul, en compagnie du paléontologue Steve Salisbury et de l'aborigène Richard Hunter, a été prélever sur la ligne du chant en Australie, côte Kimberley, les traces de pas d'un dinosaure géant, vénéré comme un dieu du ciel sous le nom de Marella par les Goolarabooloo. Coulé en bronze, ce *Temps du rêve* projeté de l'océan Indien à l'Atlantique entretient une proximité rare entre le ciel, la mer et la lune.

Traversant à son tour le temps et l'espace, Joël Andrianomearisoa délivre sa chanson de la terre lointaine en oriflammes noires, cages de fer remplies de vent, flux et reflux de polyfloss, sur les 1 600 mètres de tours et de remparts d'Aigues-Mortes, port d'Orient voulu par Saint Louis pour partir – et mourir – en croisade. Croisé des sentiments perdus, l'artiste venu de l'océan Indien conjugue l'amour de loin, ce sentiment secret qu'éprouvaient les troubadours pour les princesses orientales, avec la *Brise du rouge soleil*, recueil d'herbes folles du poète malgache Maurice Ramarozaka. Aux mânes du saint roi amoureux et martyr, Andrianomearisoa adresse des roses de sang, des cascades de feuilles noires, des linges en pleurs ou des offrandes de hautes sagnes marécageuses. Dans la mélancolie des soirs roses de Petite Camargue, on pourrait entendre le poète et seigneur Jaufré Rudel murmurer : « Jamais d'amour je n'aurai joie. » ■ EMMANUEL DAYDÉ

Fenêtre sur le paysage. Le long du GR65, sur les chemins de Compostelle. www.derrierelehublot.fr

Biennale La Littorale. La Chambre d'Amour / La Barre – parc écologique Izadia, Anglet. Du 7 août au 31 octobre 2021

Joël Andrianomearisoa. *Brise du rouge soleil*. Tours et remparts d'Aigues-Mortes. Jusqu'au 26 septembre 2021



Joël Andrianomearisoa. *Maison imaginaire*, 2021, installation dans le cadre de *Brise du rouge soleil*, tours et remparts d'Aigues-Mortes.